

La philosophie de la liberté

fondement de l'activité artistique ¹

Herbert Witzenmann

Deuxième Partie ²

La « philosophie de l'activité spirituelle » ³

comme chemin de développement de l'artiste

¹ Ce livre fut publié avec la dédicace suivante de l'auteur *Meinen Freuden und Mitarbeitern zum 16. Februar 1980 , Pour mes amis et collaborateurs en ce 16 février 1980 .*

² Il s'agit ici de la traduction revue et corrigée de la deuxième partie de l'ouvrage *Die Philosophie der Freiheit als Grundlage Künstlerischen Schaffens* Arlesheim 1980 . L'auteur a souhaité expressément que le livre soit publié avec une traduction complète des deux parties , ce qui n'a pu être réalisé jusqu'à présent . La traduction de la première partie suivra bientôt document Eurios 2021/22a . Ndt.

³ Le titre original du livre de Rudolf Steiner est en allemand *Die Philosophie der Freiheit* 1894, ce qui est traduit habituellement en français par *La philosophie de la liberté* . Mais Rudolf Steiner a proposé pour titre de la traduction en anglais de son livre *Philosophie of spiritual activity* , ce qui introduit une précision qui peut aussi être reprise en français avec *Philosophie de l'activité spirituelle* . C'est pourquoi par endroit je transcrit le titre par cette autre formulation , mais il s'agit bien toujours de ce même livre de Rudolf Steiner . Ndt

Objections renouvelées contre l'élaboration consciente

La tentative suivante qui veut non seulement montrer , comme ce fut fait dans la première partie de cet ouvrage , l'aspect encore méconnu et non apprécié de la haute dimension esthétique de la *Philosophie de la liberté* dans sa propre composition mais aussi montrer son aspect stimulant , éveilleur et directeur [pour un chemin de développement] , suscitera de nouveau les contradictions renouvelées et renforcées qui furent déjà débattues au début de la première partie de cet écrit . L'artiste ne veut pas se faire éduquer par le penseur puisqu' il ne voit dans les concepts de ce dernier que des broussailles sèches , dans sa conscience qu'un désert aride où son activité ne peut pas prendre racine et dont il ne peut tirer la moindre nourriture . L'artiste n'a pas besoin de se fourvoyer sur ce chemin d'erreur qui se prolonge sans fin en un cercle vicieux ; au contraire il est appelé à montrer lui-même au « philosophe » les fruits murs de l'art , qui , à la place des concepts secs , s'offrent à la main tendue de celui qui pénètre dans le jardin florissant qu'ordonnent les soins les plus attentifs .

Nécessité du dépassement de l'état de conscience habituel

Ce qui fut déjà développé précédemment ne sera pas répété . Cependant le problème de la conscience ne peut pas être contourné puisqu' il se pose à nouveau et de façon plus pressante encore . De toute façon , cette seconde partie ne peut pas éviter des recoupements puisqu' il s'agit des mêmes questions abordées sous des angles de vue apparentés . La composition du livre *La philosophie de la liberté* , telle que notre tentative de présentation voulait l'éclairer , n'est pas un échafaudage rigide mais un processus vivant . Et c'est précisément celui-ci qui peut devenir , bien au-delà d'un encouragement momentané , un compagnon permanent de l'artiste , un guide pour sa lucidité consciente de soi , un conseiller pour son effort discipliné s'exerçant en vue d'accroître et d'améliorer ses capacités .

Quelques remarques préliminaires sont nécessaires avant de pouvoir développer dans sa juste progression la description de ce chemin de développement . En effet

l'attitude de la conscience qui , seule , semble adéquate pour aborder , l'esprit ouvert , les exercices contenus dans cet ouvrage , exige une certaine préparation .

Puisque ce livre doit être conseillé aux artistes comme le recueil d'exercices pour le développement de leurs meilleures forces , comme livre de méditation , nous devons donc revenir encore une fois sur l'appréhension , oui , la répulsion que beaucoup d'artistes éprouvent envers les pensées [et l'activité qui les engendre]. Quelques considérations historiques et quelques réflexions s'y rattachant pourront être utiles pour écarter certains préjugés qui obstruent l'accès au domaine d'expérience de la *Philosophie de la liberté* . Même lorsque ces préjugés nous sont familiers et connus comme autant de sources d'erreurs , nous ne sommes pas encore de ce seul fait préparés pour le domaine de l'esthétique de la liberté . Car cette préparation ne se contente pas d'un savoir qui peut être retenu par la mémoire . Elle exige une attitude intérieure qui n'est accessible que par l'accomplissement d'exercices , de même que le virtuose cultive la disponibilité permanente de ses facultés quotidiennement par des exercices fondamentaux s' il ne veut pas perdre ses capacités . C'est pourquoi l'auteur demande à être excusé et compris s' il développe à nouveau certains aspects qui peuvent sembler déjà connus , bien trop connus , et qu' il semble avoir déjà lui-même exposé dans d'autres contextes . Le contenu des pensées , sans lequel certes aucune compréhension n'est possible , cela soit dit une fois pour toutes , lui importe bien moins donc que la progression à travers une suite de mouvements et d'observations psycho-spirituels . L'exercice réside dans leur accomplissement intérieur et leur succession au sein d'un ensemble de relations organiques . C'est précisément de la progression , dans la suite des efforts qui se soutiennent et se stimulent mutuellement , que se dégage le développement . C'est dans la construction organique spirituelle de l'ensemble des exercices que se trouvent leur signification . Cette construction méditative , qui fera l'objet des développements qui suivent , se révèle clairement au regard que l'on porte sur le domaine idéal de la *Philosophie de la liberté* [qui est une philosophie de l'activité spirituelle].

Si l'on suit les conseils que l'auteur essaie de formuler ici , on trouvera peut-être que l'ensemble , que ces exercices constituent par leur teneur , est moins accessible que les contenus de pensée auxquels ne revient qu'une fonction médiatique . C'est pourquoi le rappel vers certains éléments apparemment connus ne saurait faire défaut . La traversée même de ces éléments n'est pas connue car elle doit toujours à nouveau être refaite . Et ce qui résulte de ces efforts persévérants est de façon inappréciable très différent des contenus de pensées qui n'en sont que les stimulants . Sans faire l'effort d'écarter au moins en partie l'état de conscience habituel , on ne saisira absolument pas de façon juste ce dont il est question et qui est recherché ici .

Considérations historiques et chemin contemporain

Les origines de la Grèce antique reposent dans un monde indivisé , dans une patrie spirituelle . Certes sa lumière plane au-dessus des ténèbres de l' Érébe ⁴ et son ciel est parcouru par les nuages orageux du destin . Mais la nature et la surnature sont comblées et imprégnées d'êtres spirituels divins . En témoignent les mythes grecs avec leurs figures divines et leurs esprits élémentaires , ainsi que l'art antique pour lequel le beau corps humain est en même temps corps divin.

Le plus grand poète grec nous parle encore de façon émouvante de ce monde entièrement divinisé lorsqu' il recueille ses chants aux lèvres d'un être spirituel vivant . « Chante , O déesse ... » « Chante pour moi , Muse ... » ⁵ C'est ainsi que commence les œuvres d' Homère ⁶.

Division et séparation entre le monde naturel et l' âme humaine , telles que les connaît l'homme moderne n'existaient pas alors . Aristote qui domine et supervise les temps anciens le confirme aussi ⁷. Il voit la caractéristique de la première philosophie grecque dans le fait qu'elle ne distingue pas la perception et le penser . Pour les présocratiques ⁸ , intérieur et extérieur s'écoulaient ensemble dans une même unité . C'est pourquoi les éléments eau , air , feu , furent pour eux les principes du monde . Les pensées collaient aux choses comme les couleurs . Le fait de pouvoir penser une chose était une preuve suffisante [qu' il en était ainsi]. On peut aujourd'hui se faire une représentation de ce mode d'expérience si l'on pense attentivement à la frayeur que provoque un bruit nous tirant d'un profond sommeil . Dans l' instant de ce brusque réveil , on a tout d'abord de la peine , de par cette imposante présence , à se nommer soi-même et à nommer ce que l'on vient de ressentir . Un état de conscience très ancien résonne là , comme un écho .

⁴ Érébe , être divin né du Chaos , personnifiant les ténèbres et l'obscurité infernale .

⁵ Muse dans la mythologie grecque les muses sont les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne , elles sont les comparses d'Apollon sur le Mont Parnasse , Platon (428-347 av. J.C.) philosophe grec , en fait dans *Ion* les médiatrices entre le dieu et les poètes et musiciens qu'elles inspirent et protègent , mais dans une vision plus ancienne rapportée plus tard par Pausanias (115-180) historien et géographe romain , elles ne sont que trois et non pas inspiratrices de la musique mais bien exclusivement de la parole Aédé la voix , Méléte la méditation et Mnémé la mémoire , ensemble elles représentent les prérequis de l'art poétique pour la pratique du culte puis plus tard du théâtre . C'est plus vraisemblablement vers celles-ci ou l'une de celles-ci que se tourne Homère au début de ses récits .

⁶ Homère aède , poète grec , dont on situe l'existence au VIII^{ème} siècle av. J.C. , les œuvres épiques qui lui sont attribuées dont l' *Iliade* et l' *Odyssée* sont écrites en hexamètres dactyliques dans une langue déjà archaïque à l'époque . L'autre poète de la période pré-philosophique exposant dans ses œuvres la mythologie fut Hésiode contemporain d'Homère .

⁷ Aristote 384-322 av. J.C. philosophe grec

⁸ On place la vie du plus ancien des philosophes présocratiques Thalès de Millet à cheval sur la fin de VII^{ème} et le début du VI^{ème} siècle av. J.C. Socrate a vécu au Ve siècle à Athènes , il serait né en 470 ou 469 av. J.C. et mourut en 399 av. J.C. . Ce que l'on connaît de sa vie et de sa pensée fut rapporté dans divers dialogues par Platon et par Xénophon , de nombreux autres témoignages ont été perdus . On compte entre autres parmi les présocratiques Thalès , Anaximandre , Anaximène ; Pythagore et ses disciples ; Xénophane ; Héraclite ; Parménide , Zénon ; Empédocle ; Anaxagore . Avant ces premiers philosophes de la Grèce ancienne , les poètes inspirés transmettent une tradition mythologique . Puis ces philosophes se présentent avec un enseignement original qu' ils assument à titre personnel , ils sont pour certains assimilés à des sages . Avec Socrate , dans sa représentation platonicienne , le philosophe devient celui qui désire la sagesse à laquelle il aspire mais qui lui fait défaut .

Ce mode de conscience pour lequel dans l'ensemble la séparation entre le sujet et l'objet est encore absente , se trouve à l'opposé du nôtre qui précisément s'éveille à la dureté de cette séparation . L'appréhension , que beaucoup d'artistes ressentent devant la perte de cette patrie unitaire de la conscience [immédiate] et leur penchant à montrer leur exil impitoyable , relèvent d'une tendance (n'ayant en grande partie pas conscience d'elle-même) à vouloir retourner dans cet ancien état abondamment comblé d'expériences maternelles et puissantes . Car c'est bien d'elles que jaillirent les grandes impulsions formatrices dont témoignent les œuvres d'art de ces temps anciens . L' « art pur » et l' « art engagé » sont (pour employer une expression adulée aujourd'hui) l'un et l'autre également nostalgiques .

En ces temps-là , les hommes ne s'étaient pas encore échoués sur l'écueil de la réalité , l'éclair de leur singularité ne les avait pas encore foudroyés . Pourtant cette inconscience artistique et communément humaine était encore traversée par le psycho-spirituel qui fluait et refluit dans l'ensemble de l'univers . C'était la mer dans laquelle le grec nageait et dont il n'avait pas besoin de sortir pour se trouver lui-même . Au contraire , il ressentait d'autant plus intensément et abondamment le contenu spirituel de l' âme qu' il développait moins de conscience subjective .

Celui qui aspire aujourd'hui à plonger dans un flux créateur ne devrait pas méconnaître qu' il ne peut échapper à l'évolution de la conscience qui fait naître les différentes cultures ultérieures . La nostalgie d'un retour en arrière trompe car la rétrogradation n'est que l'application des nouvelles forces d'évolution en direction opposée . Celles-ci demeurent comme des impulsions trompeuses dans ce que l'on croit avoir retrouvé à nouveau , mais qui n'est ni du passé , ni du futur et bien évidemment pas du présent , c'est-à-dire qui n'est en fait qu'une aberration hors de tout temps (Unzeit). Car ces aspirations ne retrouvent pas le courant originel de l'expérience vivante mais seulement des restes aplanis par le souvenir qui persistent dans les couches inférieures de leur désir . L'homme rencontre là , son être de désir non plus divinisé mais au contraire démonisé . Nous connaissons plus que suffisamment d'exemple pour cela .

Or on n'accède à une complète compréhension de l'évolution évoquée que lorsqu'on tourne son regard vers l'évènement décisif de l'histoire de l'humanité . Avec la fondation du christianisme (tel que l'affirment les plus anciens témoignages) le divin autrefois extérieur à l'homme s'est manifesté dans un être humain divin . Dieu fut homme . Si cela ne doit pas être seulement un rêve mais être bien réel , cela signifie que nous ne pouvons pas trouver le divin comme quelque chose de naturel , qu' il n'est plus dans les hauteurs de son être uni aux domaines inconscients de notre existence que nous portons en nous par nature . Nous devons plutôt le rechercher là , où nous prenons pleinement conscience de notre propre existence , de notre identité (Selbstheit). Mais nous ne sommes conscients de nous-mêmes (de notre identité) que là , où nous éclairons notre expérience vivante avec toutes les forces lumineuses notre attention *. Les hommes ont mis très longtemps à concevoir et comprendre cela . Aujourd'hui encore ils ne l'ont pas complètement compris : une nouvelle époque de créativité a commencé . Il convient de prendre conscience de ses promesses . Mais les hommes chancellent , aveuglés par ce grand évènement

et veulent expliquer leur perte d'équilibre par des causes mal identifiées . Car beaucoup d'entre eux cherchent toujours encore la source de créativité non pas dans la lumière mais dans la pénombre ou même dans les ténèbres .

Mais l' incarnation humaine de dieu n'est , peut-être , elle-même qu'une émouvante histoire d'enfants , un conte ? L'observation de la vie de l'âme (à laquelle seule chacun de nous peut se fier) peut-elle nous guider pour répondre à cette question ?

Elle le peut . Les plus simples des exemples suffisent pour cela . Lorsque pour l'évènement naturel correspondant nous formons le jugement « le tonnerre succède à l'éclair », nous avons mis deux perceptions en relation conceptuelle , nous les avons reliées avec le concept de succession temporelle . Nous avons mis deux perceptions , dont nous devons attendre qu'elles apparaissent [puis disparaissent], en relation par un lien que nous ne devons pas attendre mais que nous pouvons saisir et établir ou ne pas saisir et établir . Il est nécessaire de faire la pleine lumière sur ce fait que ce qui n'est que perceptible n' indique pas lui-même la moindre relation ni causale ni temporelle , ni même qui rattacherait les choses simples par leurs différences ou leurs rapports à d'autres choses simples . La relation , quelque soit son genre , ne peut être ni vue ni entendue ni perçue d'aucune autre façon mais seulement pensée . « Pensée » signifie simultanément « produite ». Or il ne reste ici , aucun espace disponible pour l'arbitraire , les concepts sont plutôt formés et conformés selon leurs propres lois déterminantes . Les concepts « avant » et « après » font partie d'un ordre qui est subordonné au concept de « temps » et qui par celui-ci est inclus dans la construction générale de la logique . Nous pouvons et devons les produire sans que nous soyons pour autant en mesure de les modifier . Si nous sommes par ailleurs habitués à un agir qui modifie [les formes et l'ordre des choses], nous nous trouvons ici devant ce fait étrange , le plus souvent méconnu , mais pourtant complètement évident que l'objet de notre activité pensante guide lui-même notre main . Nous ne sommes pas ici ceux qui modifient mais ceux qui sont modifiés . Nous produisons donc une activité qui se distingue de toutes les autres activités , par ce fait qu'elle ne modifie pas l'objet de l'action mais l'acteur lui-même . Si nous avons tout d'abord dans le penser qui débute l' impression de nous trouver dans un brouillard , nous pressentons cependant aussitôt que partout derrière la grisaille , des mains tendues attendent que nous le empoignons . Si nous le faisons , nous serons nous-mêmes saisis , notre mouvement sera conduit et en suivant ces indications nous écarterons la brume . Dans le domaine qui s'ouvre alors à notre vue apparaît un être de lumière qui répand de tout côté sa clarté , c'est-à-dire établit des relations . C'est le concept qui nous conçoit lorsque nous le concevons . Concevoir , c'est être conçu . (Der Begriff ist Begriffenwerden.)

Ce serait peu efficace que de refuser ici de poursuivre parce qu' il est question de choses connues . Au contraire , qu' il soit permis de rappeler ce qui fut développé précédemment . Assimiler théoriquement les distinctions et les processus dont il est question ne mène pas aux modifications de l'être , aux capacités qui peuvent être atteinte par l'exercice . On apprend rapidement pas cœur qu'on peut distinguer pour chaque chose , percept et concept . Mais c'est autre chose que d'être sérieusement

conséquent avec ce fait et que de se demander toujours à nouveau , dans des cas concrets , ce qu'est la perception , ce qu'est le concept , qu'observe-t-on et que pense-t-on . D'éclaircir cela avec précaution , jusque dans des détails bien plus subtils qu' il ne fut possible de le faire avec l'exemple proposé ci-dessus , demande des efforts qui seront bénéfiques . Car ils forment le point de départ d'un chemin qui mène très loin . Si l'on s'y engage il apparaîtra bientôt que l'observation de la vie de l' âme confirme les enseignements christiques .

4

L'échange des êtres , conscience de soi – La prière La base paulinienne – L'attitude de créativité christique

Nous voici maintenant au début du chemin d'exercice qui doit être décrit ici .

En accomplissant le penser , nous sommes accomplis . Penser est donc dans le don , c'est s'unir sans aucune parcelle de retenue de soi mais en s'abandonnant soi-même , c'est un accomplissement dans l'accomplissement , c'est un échange d'êtres (Wesenstausch). Chacune des mains qui dans cet échange se saisissent , se comprend dans l'autre . Car , sans perdre notre existence individuelle , nous parvenons à une nouvelle existence dans le monde universel du penser , et celui-ci , sans perdre son existence universelle , accède à une existence nouvelle dans notre conscience individuelle . Cette interpénétration de deux modes de conscience et leur passage l'un dans l'autre se laissent observer et il ne peut être question d'exercice que là , où il peut être et où il est effectivement observé .

Essayons donc de nous renseigner plus précisément sur les caractéristiques de ces mains qui se comprennent mutuellement en se saisissant dans le concept . La main que nous saisissons est notre propre main , même si elle se présente en face de nous car nous ne saisissons en pensant rien qui ne soit notre propre activité . Et pourtant la main saisie n'est pas la petite main de notre existence personnelle limitée mais la grande main de notre humanité spirituelle qui , depuis le cosmos , se tend vers nous . Mais à nouveau elle est aussi notre propre activité , enracinée en nous , saisissant au-dessus de nous et nous saisissant nous-mêmes en retour . Dans le saisir de soi , dans le concevoir pensant , les mains sont identiques alors même qu'elles proviennent de différents domaines . Du fait qu' il en est ainsi , se lie au concevoir observé une expérience qui nous permet de comprendre ce qui par ailleurs n'est ressenti que confusément . Ce n'est que par l'observation psychique de la formation des concepts que cette expérience est possible . Elle n'apparaît pas dans l'emploi inconscient des concepts dont nous nous servons continuellement par habitude sans pourtant les observer ni même y prêter attention .

Il n'est pas difficile de préciser la différence qui importe ici . Dirigeons notre activité pensante sur quelque chose qui sera différent d'elle , un arbre , une pierre , nous

avons conscience de quelque chose qui nous est tout d'abord étranger . C'est là , le caractère général de notre conscience qui pour sa grande part est conscience de l'extérieur , de ce qui nous est étranger . Car même notre main est comme objet de notre observation pensante un corps étranger que nous devons étudier . Mais lorsque nous orientons notre observation vers le concept , vers le concevoir échangeant les êtres , alors ne s'établit pas une conscience de quelque chose qui nous est étranger mais de quelque chose qui nous est propre : il s'établit une conscience de soi . Le semblable conçoit et saisit le semblable et la similitude s'établit pas commutation des êtres (Wesensverwandlung). Ce n'est que par cette observation que nous obtenons un éclaircissement explicatif pour la sensation de soi demeurant sinon incomprise . Notre main ne nous est plus étrangère , elle est maintenant seulement devenue réellement nôtre .

La conscience de soi s'établit donc par le concevoir pensant . C'est l'échange des êtres , l'échange de l' individuel et de l'universel , c'est la religion (relation , réunion) de l'homme et du divin . La conscience de soi qui se saisit elle-même est religion . C'est pourquoi les mains se rejoignent dans la prière . C'est l' image du concept , de la conscience de soi étant saisie saisissante en penser . Les mains qui s'unissent en prière dans le concept disent la plus intime et haute des prières : celle dont le contenu exprime que le soi cosmique meurt dans le soi terrestre et que le soi terrestre ressuscite dans le soi cosmique . Cette prière est l'observation du penser dans le concept échangeant les êtres . Ce n'est pas une prière qui annonce car c'est en vérité l'accomplissement permanent de la tradition chrétienne . Elle peut être prière perpétuelle .

Cet accomplissement n'a besoin d'aucune justification extérieure , ni de la « sola scriptura », ni du dogme ⁹. Car c'est l'ouverture de l'accès au monde spirituel qui ne se fait pas pour nous comme au temps de la Grèce antique dans le monde sensible mais dans le suprasensible qui élève et ennoblit le sensible au sensible-moral (Sinnlich-Sittlichen ¹⁰). C'est pourquoi d'après la tradition des Évangiles , le Christ-Jésus dit : « Je suis la porte »¹¹. Le « Je suis » dont l'expérience vécue est faite dans l'échange des êtres est l'entrée dans le monde spirituel telle qu'elle se présente à nous ¹² depuis le mystère du Golgotha , c'est le passage du seuil vers le monde spirituel .

⁹ L'expression « Sola scriptura » évoque la conviction fondamentale des mouvements réformateurs protestants que l'autorité religieuse et morale repose tout entière et seulement dans l'écriture biblique , dans les textes de l'ancien et du nouveau testament ; le dogme rappelle que l'autorité religieuse et morale dans la perspective de l'église catholique romaine se fonde sur l'étude et l'interprétation des textes qui seules permettent d'élaborer sous forme de dogme les fondements de la foi et l'autorité de l'église ; l'une et l'autre sont ici dépassées et deviennent à vrai dire inopportunes , ce qui n'altère en rien la valeur des innombrables témoignages dont rendent compte les textes sans toutefois leur conférer d'autorité particulière . La plupart des confessions religieuses sont confrontées de nos jours à cette évolution des consciences qui remettent en question les pratiques ancestrales et provoquent malheureusement les réactions fondamentalistes . Ndt

¹⁰ « Sinnlich-Sittliche » cette expression vient de Goethe qui voulait ainsi préciser la double dimension sensible et suprasensible morale de tout phénomène , par exemple dans l'action des couleurs tel qu'il exposa dans la sixième partie son *Traité des couleurs* . Ndt

¹¹ *Évangile de Jean* 10 , 1-10

¹² Ceci vaut pour nous tous , pour tous les êtres humains quelles que soient leurs croyances et leurs cultures , leurs appartenances et leurs activités . L'évènement christique marque un tournant historique , unique et commun , pour l'ensemble de l'évolution de l'humanité ce qui toutefois n'altèrent en rien la diversité de celle-ci . Ndt

Le monde spirituel parcourt lui-même une évolution . Il n'est plus l'élément enveloppant de son flux qui aux premières heures de la Grèce antique transmettait ses impulsions à l'homme qui baignait en lui . L'humanité est psycho-spirituellement passée de la respiration branchiale à la respiration pulmonaire . L'être humain ne nage plus comme un poisson dans l'eau . L'élément qui l'emplit n'est plus l'élément qui l'enveloppe et le porte . Il se trouve maintenant sur le terrain solide , qui par la brusque confrontation du sujet et de l'objet le projette et l'isole dans la conscience de ce qui lui est étranger et lui impose l'expérience de sa singularité . Certes , le souffle de vie du penser qui emplit le monde tout entier de sa vertu bienfaitrice et qui soutient tous les êtres (ceux-ci devraient s'anéantir sans l'esprit créateur auquel ils doivent leur forme et leur origine) nous donne l'existence , certes , même celui qui s'oublie soi-même est encore nourri par ce qu'il consomme inconsciemment . Car les concepts sont le pain quotidien qu'il reçoit , sans y songer , dans la prière . Mais il ne peut pourtant délivrer son esprit qui l'élèvera hors du flux conceptuel habituel de la vie que dans l'échange respiratoire spirituel de la pleine conscience de soi . Seule la connaissance qui est arrachée au non-spirituel peut déployer ses ailes pour l'envol dans le monde spirituel . L'élément spirituel aérien [pneuma] ne porte pas comme l'esprit inconscient mais il sollicite la force qui ouvre les ailes et prend son vol .

Ainsi se répand une lumière conforme à l'époque moderne sur le problème de la conscience de soi . Les considérations précédentes ont montré que les forces créatrices se sont unies d'une façon jusque-là inconnue à l'être intérieur de l'homme . La conscience de soi prend de ce fait de par sa nature créatrice , une toute nouvelle signification . On ne comprendra ce retournement que lorsqu'on comprendra son fondement historique . Celui qui méconnaît l'impulsion fondatrice du christianisme et son action thérapeutique n'aura pas la compréhension qui est nécessaire ici . Cependant le témoignage historique de l'évènement et de ce qui l'a suivi ne resterait qu'un étrange discours s'il ne pouvait être traduit et confirmé par l'observation de la vie psychique . Que le plus grand évènement historique , spirituel et universel , soit simultanément le plus important évènement intérieur de l'humanité et que le passé s'unissant au futur puisse par l'observation de la vie de l'âme à tout moment se transformer en un présent vivant , donne à la création artistique de nouvelles perspectives et une nouvelle conscience . L'expérience peut nous procurer la certitude que nous refusent les documents . En ce sens , Rudolf Steiner a , selon ses propres mots , placé sa *Philosophie de la liberté* sur une « base paulinienne » . Elle conduit vers l'évènement christique non par la croyance mais par l'appréhension intérieure . Elle n'exprime pas un contenu de croyance mais un contenu de connaissance lorsqu'elle désigne ce qu'elle voit en disant « Pas moi mais l'être de la vérité en moi »¹³ . Cette connaissance observant s'écoule dans la nouvelle croyance , dans la croyance qui regarde à l'intérieur de l'incommensurabilité du monde spirituel .

C'est ici , l'expérience fondamentale de l'artiste qui progresse sur le chemin de développement de la *philosophie de l'activité spirituelle* . C'est l'expérience vécue

¹³ Cette formulation rappelle celle de Paul dans son *Épître aux Galates* 2 ,11-21

de la conformité à l'esprit de l'époque moderne des sources abondantes de la création artistique et de l'anachronisme de toutes les autres impulsions . La véritable création artistique ne peut qu'être christique . Ceci n'a pas le sens d'une profession de foi confessionnelle qui se rattache encore à la crédulité réceptrice des temps préchrétiens . C'est au contraire l'annonce de l'union continue active et créatrice avec l'esprit , qui est traversée par la plus claire lumière de la conscience . C'est là , la nouvelle conscience créatrice .

5

La nouvelle époque artistique – La protection L'état de conscience exceptionnel sur-éveillé

La conscience (Gewissheit) paulinienne confirmée par l'expérience personnelle vécue est le point de départ du chemin de développement que la *Philosophie de la liberté* propose à l'artiste . C'est la conviction christique , c'est-à-dire la conscience de la créativité . Ce n'est pas le contenu et l'aspect sensible d'une œuvre d'art qui sont christiques . Le choix d'un tel motif peut du point de vue de la conscience être complètement a-christique et de ce fait complètement in-artistique . Seul est christique le mode de conscience artistique , la pleine conscience dans l'échange des êtres . Ce n'est que de nos jours que cela fut complètement dévoilé dans sa pleine actualité par l'œuvre de Rudolf Steiner . Ainsi ce n'est pas seulement une nouvelle époque de l'art qui commence , mais aussi une nouvelle époque du christianisme . C'est de cela , de qui commence ainsi , qu'il doit être question par la suite .

A cette expérience fondamentale de l'artiste moderne se lient d'autres expériences vécues . Celles-ci doivent être décrites maintenant puisqu'elles représentent les étapes suivantes dans la progression sur le chemin de développement dont il est question ici .

L'expérience qui se rattache tout d'abord à celle de l'échange des êtres est celle de la protection (Schutz). Sa nature doit aussi être développée par l'observation psychique . L'artiste préchrétien , l'homme préchrétien ne connaît que le divin triomphant , l'esprit glorieux . Seuls les demi-dieux , les héros , qui après l'accomplissement de de leurs tâches reviennent délivrés de la souffrance dans le monde divin , sont capables de passions douloureuses . Au contraire , l'expérience de l'esprit descendant ou s'abaissant (parfois on le dit aussi humble), l'expérience de l'esprit qui se sacrifie est une expérience christique . L'esprit n'est plus le maître extérieur mais intérieur de l'homme qui maîtrise librement son propre être inférieur . De ce fait , l'esprit , dans le sens de son dévouement à la liberté humaine , est devenu un « serviteur ». Il a revêtu comme l'exprime la tradition l'« allure du serviteur » («Knechtgestalt»), ce qui ne signifie rien d'autre que le fait qu'il ne refuse pas à l'homme la plénitude de son être et qu'il échange son être en l'être de l'homme .

L'homme n'est plus le récepteur des dons d'un esprit demeurant en dehors de sa conscience : il est devenu acteur de l'esprit . Mais par là , il lui incombe aussi une responsabilité des plus hautes et des plus intimes : comme acteur de l'esprit , il s'est chargé de protéger l'esprit dans son âme . Il doit garder le seuil qu' il lui faut franchir intérieurement avant de pouvoir s'avancer en esprit . Il ne peut refuser cette responsabilité , car elle est incluse dans son acte , elle a le même sens que lui . Elle agit aussi en lui (certes comme une force inconnue sur son chemin d'erreurs) lorsqu' il ne veut pas la reconnaître et croit ne pas la connaître . Car la relation à l'esprit peut succomber à la séduction . Qu' il est facile à l'homme de mettre le penser au service de ses besoins et en même temps d'oublier et de renier sa propre essence spirituelle . Il peut penser le monde sans esprit , matériel , ce pourquoi il a cependant besoin de l'esprit , du penser . Il y eût bien sûr déjà dans la Grèce ancienne des penseurs matérialistes . Mais ceux-ci n'étaient que des phénomènes isolés au sein d'une culture au-dessus de laquelle resplendissait l'esprit . Ce monde n'était pas comme le nôtre imprégné dans toutes ses fibres de matérialisme . Pour les atomistes grecs , la représentation du monde comme un ensemble composé de particules matérielles soumis à la puissance d'une nécessité inanimée fut une découverte . Cet esprit de découverte idéale correspond à l'être de la philosophie grecque qui explore toutes les possibilités du penser . Ce mode de représentation matérialiste n'est que l'une des manières de trouver et d' inventer parmi beaucoup d'autres dont la richesse se déploie devant le regard étonné . La culture grecque n'en fut pas atteinte dans son cœur . Mais aujourd'hui nous vivons dans une civilisation qui a pris le matérialisme dans sa volonté formatrice et pour qui le monde n'est qu'une énorme machine s'autodétruisant et le mécanisme humain que le produit compliqué du hasard au sein du mouvement de destruction cosmique , – une civilisation dont les habitudes de penser se donnent pour opinion qu'en l' intérieur de l'homme n'apparaissent que des ombres de la réalité et non sa source vivante et jaillissante , – pour laquelle toutes les caractéristiques du réel sont des quantités et toutes les qualités que des autosuggestions trompeuses dues à la constitution organique de l'être humain . Cette déqualification du monde est une auto-trahison de l'homme , – il n'est pas surprenant que dans ses revendications pour une qualité de vie il se cherche lui-même sans le savoir mais il est bien plus surprenant que l'on parle de qualité de vie dans connaître l'origine de la déqualification et de ce fait sans connaître l'essence du qualitatif . Le vrai manque de qualité de vie est le « péché originel de l' intellect » (la chute de intellectuelle de l'humanité actuelle), le reniement du « Pas moi mais l'être de la vérité en moi », le dénie de cette conscience (Gewissheit) qui se fonde dans le fait que l'homme n'est plus récepteur mais acteur de l'esprit . Cette expérience de lumière qui constitue le point central de l'observation de la vie de l'âme pour l'homme qui s'éveille intérieurement doit être protégée contre le dragon du matérialisme et de l' intellectualisme par l'homme d'aujourd'hui , elle doit être mise à l'abri des agressions obscures . Dans l'échange des êtres , le protecteur est à nouveau protégé par ce qu' il protège .

Cependant comment exerce-t-on cette protection ? Le matérialisme est oublieux , il oublie le penser auquel il doit son existence , c'est l'apathie de la conscience . Il

utilise le penser qui le premier , par ses concepts détermine l'élément matériel pour se représenter ensuite le penser lui-même comme étant matériel (c'est-à-dire le déterminant déterminé par le matériel qu' il détermine). Il confond les pensées avec leur objet , matérialise l' immatériel et sans s'en rendre compte immatérilise à nouveau le matérialisé en tournant vers lui ses pensées . Cet oubli matérialiste de soi-même ne serait pas possible si ne se développait pas dans l'organisation humaine les processus qui repoussent et retiennent le penser . Cette action répressive de notre organisation est en même temps l'acquisition de nos perceptions . Car celles-ci sont sans relation , c'est-à-dire sans esprit . Même si nous pouvions regarder du dehors la totalité de la surface d'une boule et regarder simultanément du dedans depuis son centre cette surface en périphérie , nous ne percevrions aucune boule mais seulement d' innombrables éléments isolés , sans relation entre eux . Et même si nous pouvions acquérir une perception formelle [sic!?] de ce qu'une boule rend visible , les perceptions des autres sens manqueraient encore . Nous ne pouvons pas percevoir une boule , nous ne pouvons que la penser , ou plus exactement la « penser de part en part » (durch-denken), la pénétrer de pensées , en immergeant tous les éléments perceptibles isolés dans la forme de la boule imperceptible aux sens .

Cette forme spirituelle imperceptible est repoussée par notre organisation aussi longtemps que celle-ci nous procure des perceptions extérieures . Cette répression dénoue les liens spirituels qui nous reliait au monde extérieur . Nous avons besoin de cette séparation d'avec l'unité spirituelle du monde pour accéder à notre indépendance . Dès que l'homme ne se sent plus baignant dans une spiritualité ambiante , l'action de son organisation se fait valoir plus fortement et ce n'est que lorsqu' il ressent sous ses pieds la terre solide du matériau mort qu' il peut accéder à une respiration pulmonaire psycho-spirituelle . Mais il peut aussi maintenant oublier bien plus radicalement qu'auparavant l'esprit du monde quoiqu' il demeure inconsciemment dans l'élément de vie qu'est celui-ci pour lui . L'éveil dans sa subjectivité isolée est simultanément un sommeil envers la spiritualité du monde . L'homme se trouve de ce fait devant la tâche d'élargir sa veille (conscience de veille), acquise lors de l'exil de sa subjectivité au-dessus des autres domaines de son être qui sombrent dans l'apathie . Une expérience d'éveil lui est nécessaire , une intensification de sa veille subjective dans une « sur-veille » (veille élevée ou supérieure). Seul le vouloir-penser , qui s'éveille en lui-même et observe en pleine conscience , est capable de ce double élan vers l'acte : repousser l'organisation et unir l'être à l'esprit . C'est pourquoi l'appel à veiller , l'exercice de la veille fait partie des recommandations de la religion chrétienne , ne pas s'adonner aux influences de la chair , aux influences agissantes mais injustifiées de l'organisation . La tradition chrétienne ajoute la veille à la prière . L'une surmonte la dé-spiritualisation , ce dont nous aurons besoin sur le chemin de notre indépendance , l'autre joint les mains de l'échange de l'être et de l'esprit , toutes deux résultant du même acte volontaire d'éveil de soi se prolongeant dans ces deux directions . La veille est la protection dont l'esprit a besoin dans l'âme humaine , l'union avec lui est la confirmation qui enveloppe le protecteur . Sans cette veille , l'homme moderne et l'artiste moderne (qui se trouve lui en bien plus grand danger encore) ne peuvent pas se dégager des

influences matérialistes subversives qui veulent éteindre la force lumineuse de l'échange des êtres . L'éveil au penser peut être la prière permanente qui , en protégeant trouve une protection bien que ne protégeant pas pour obtenir soi-même une protection . Avec le naturalisme , le penser matérialiste a conquis l'art ¹⁴. Et ce n'est que l'une des nombreuses tromperies qui émanent de cette assombrissement qui nous fait croire qu'aujourd'hui l'évolution artistique a depuis longtemps laissé derrière elle le naturalisme . Au contraire il se prolonge dans la pratique de «l'art » qui accumule des lambeaux de perceptions ou des imitations provoquées par des perceptions sans produire des œuvres qui soient formées par les forces de l'éveil spirituel et de l'échange des êtres . Observer la vie de l'âme , la veille , est une protection , se relier à l'esprit , la prière , est l'échange des êtres .¹⁵

Les expériences de l'éveil , de l'état exceptionnel de la veille supérieure et de la protection constituent la seconde étape du chemin de développement que la *Philosophie de la liberté* propose à l'artiste .

6

Les préjugés concernant la subjectivité et l'objectivité du penser
L' impossibilité de se représenter le concept – L'exercice du regard rétrospectif
L' impossibilité de se représenter le percept – L'exercice du regard transperçant
Enveloppement et dévoilement – Matériau et forme
Le chemin vers les dieux d'en-haut et d'en-bas

Ici précisément la résistance volontaire non seulement des artistes actifs mais aussi de beaucoup de lecteurs s'avivera à nouveau contre le penser . Le représentant de la conception du monde décrite ici doit savoir que cette résistance se durcira d'autant plus qu' il défendra avec plus d' insistance ses propres convictions . Et ne doit-il pas se demander lui-même si les concepts ne sont en vérité pas autre chose que des lémures fantomatiques qui ont démontré certes et montrent sans cesse leur capacité à creuser le tombeau de notre civilisation et leur incapacité à l'enrichir de cette vie puissante qui remonte des souterrains de l' inconscient ? Le concept de la guerre a-t-il jamais tué un seul soldat et le concept de pain jamais rassasié un seul affamé ?

¹⁴ La dispute historique , qui a failli brouiller les deux amis de jeunesse qu'étaient Émile Zola (1840-1902) et Paul Cézanne (1839-1906), brouille qui semble remise en question depuis la découverte de certaines lettres de Cézanne , a néanmoins mis de façon dramatique en évidence l'antagonisme insurmontable entre le naturalisme représenté et développé dans ses œuvres littéraires par le premier et le réalisme représenté et développé dans ses œuvres picturales par le second. Rarement dans l'histoire une telle opposition fut à ce point incarnée à la fois dans les vies et les œuvres de deux artistes . Ndt

¹⁵ On pourrait hâtivement assimiler ce double geste de veille et de prière à la formule latine *ora et labora* mais ce serait abonder dans une erreur . Cette expression bien que formulée en latin est la création récente d'une abbé du XIX^{ème} siècle et elle ne rend pas compte de ce qui figure dans la règle bénédictine . Benoit précise dans la règle trois activités : la louange divine durant l'office , le travail manuel dans la nature et la lecture ou méditation des écritures . – La présentation des observations psychiques faite par l'auteur se rattache d'une part en accord avec les indications de Rudolf Steiner à la pensée paulinienne précisant l'origine des motifs d'action et évoque d'autre part à la tradition johannique de la prière perpétuelle que l'on rencontre dans les cultures orientales . L'exposé de l'auteur développant les propos de Rudolf Steiner est en ce sens bien plus tourné vers la construction de l'avenir des hommes que vers les traditions du passé . Ndt

Cette remarque contradictoire ne peut qu'être le prétexte d'une nouvelle tentative pour diriger l'attention précisément là , où elle ne veut pas se rendre . Ne repose-t-elle donc pas simplement sur la confusion entre ce que sont représentations et concepts vivants ? La solution de cette mécompréhension représente justement un nouveau pas sur le chemin d'exercice .

Dans sa *philosophie de l'activité spirituelle* Rudolf Steiner a accordé une grande attention à l'éclaircissement de cette distinction . Ses développements autour de cette question sont uniques dans le domaine de la recherche épistémologique . Les conserver simplement en mémoire ne mène pas au-delà de l'état de conscience intellectuel abstrait . On n'obtient une modification de la conscience , un véritable progrès , que lorsque par l'observation de la vie de l'âme , on réactualise toujours à nouveau pour sa propre certitude la réalité des faits qu' il convient de préciser ici mais que les mots ne peuvent qu'évoquer . Quelques remarques sont de ce fait nécessaires pour stimuler la volonté d'observer . Elles sont indispensables pour indiquer certains mouvements intérieurs qui , en bonne place dans une suite d'exercices , doivent être vécus et devenir conscients , en précisant toutefois que ce sont les mouvements du penser et non les contenus qu' ils saisissent qui importent ici .

L'un des nombreux préjugés qui se dressent contre le penser insinue qu' il serait en tant qu'expression de notre organisme corporel de nature subjective . La simple réflexion sur l'apparition des concepts «subjectif» et «objectif» nous permet déjà de vaincre ce préjugé . Car les concepts sont des formes produites et déterminées par le penser , qui ne peuvent pas inversement le déterminer à leur tour . Le penser est supra-objectif et supra-subjectif .¹⁶

Mais ce préjugé fut déjà traité de façon bien plus fondamentale lors de l'observation de l'échange des êtres . Dans le penser activé vécu , non dans le représenter commémoratif , nous surmontons justement notre subjectivité par l'échange avec notre propre entité universelle . De ce fait , nous nous comprenons toujours à nouveau rapidement mutuellement , tel que le montre l'expérience malgré toutes les résistances du représenter , dès lors que nous parvenons à nous concentrer sur notre penser . Ce n'est pas parce que notre organisation corporelle est construite sur un modèle commun à tous les hommes que nous nous comprenons mutuellement . Car cet élément commun est , du fait que l'organisation corporelle repousse le penser , précisément celui qui rompt la compréhension mutuelle et qui impose l'incompréhension générale . Nous pouvons nous comprendre parce que nous puisons notre pensée dans une entité spirituelle universelle qui nous est commune . C'est pour cela que le penser de la multitude forme une entité , un être . Les concepts ne sont pas seulement généraux par rapport aux objets , ce qu' ils sont parce que chacun d'eux est capable d'innombrables manifestations représentables , mais ils sont aussi généraux par

¹⁶ Aucun 'organisme' ni aucun penseur ne peut modifier par exemple le fait idéal mathématique que , quelle que soit son apparence , la somme des angles d'un triangle est de 180° , et que cela vaut pour toujours et pour tous ; ou bien la loi physique qu' il faille chauffer l'eau pour qu'elle change d'état et puisse s'évaporer ; ou encore dans la vie organique que doit germer la graine avant que la plante ne croisse et qu'en dehors des dessins animés ce n'est pas la souris qui chasse le chat confirmant que les animaux d'espèces différentes ne peuvent pas permuter leurs instincts . Ndt

rapport aux sujets pensant , ce qu' ils sont parce qu' ils composent une unité universelle avec laquelle chaque homme peut s'unir individuellement et qui est la même pour tous . Les concepts sont généraux au-delà des objets et des sujets .

Un autre préjugé qui semble inexpugnable dépend de la croyance indomptable dans le caractère abstrait du penser , dans le caractère fantomatique du penser .

La théorie de l'abstraction prétend que les concepts se constituent par concentration de particularités identiques provenant des choses perçues auxquelles appartiennent . Les modifications tardives de cette théorie ont les mêmes fondements . Car elles partent toutes de cette opinion que les concepts représentent quelque chose de différents d'eux-mêmes et ne peuvent pas présenter dans leur propre manière d'être , même dans la conscience médiatisée que l'homme représentant peut avoir d'eux , quelque chose qui appartienne à la réalité . Cette théorie de l'abstraction est aisément réfutable . Car dans le domaine du perceptible ne se trouve non seulement rien de semblable , mais surtout absolument aucune relation quelle qu'en pourrait être la nature . Cependant c'est l'essence du penser que d'être relation . C'est aussi pourquoi il ne peut rien emprunter au monde perceptible ni rien représenter qui serait peu ou prou extrait de ce monde . Si donc le penser ne possédait pas un rapport à la réalité jaillissant en lui-même , il ne serait qu'une figure mensongère planant en l'air dans laquelle nous ne trouverions aucun appui pour agir . On ne devrait donc pas non plus rester aveugle devant l'ensemble des caractéristiques qui sont ici déterminantes . Tout percevoir repose en fait sur des incompatibilités . Où l'on ne peut rien différencier , rien ne peut être perçu . Deux cubes ayant des arêtes de même longueur n'ont pas les mêmes arêtes . Chacun d'eux a plutôt ses propres arêtes qui sont différentes de celles de l'autre cube . Rien de ce qui est perceptible sur les arêtes n'est commun aux deux cubes . Mais prétendrait-on qu'un impensable , qui est impensable parce qu' il est présenté comme perceptible , et simultanément imperceptible , qui est imperceptible parce qu' il est présenté comme pensable , soit le réel , on s' interdirait alors strictement la moindre précision à ce propos , toute précision en effet ne pouvant se rapporter qu'au pensable et au perceptible puisque en dehors d'eux nous ne savons rien .¹⁷ En réalité on ne ferait que semblant d'affirmer quelque chose car lorsqu'on affirme que quelque chose n'est ni perceptible ni pensable , on n'affirme tout simplement rien .

Revenons aux cubes . Seul le concept de longueur est identique pour eux , les représentations des longueurs de leurs arêtes ne sont pas identiques mais bien différentes aussi . Le concept de longueur ne peut pas paraître comme tout ce qui porte en tant qu'élément perceptible les couleurs , la rigidité , le chaud ou le froid (et tous ce que les sens peuvent transmettre), donné sans notre propre activité , il ne peut être simplement perçu et reçu par nous . Au contraire le concept de longueur doit être ajouté par notre propre activité aux perceptions des arêtes , comme aussi par ailleurs les autres concepts , ceux de cube , d'arête de même que tous les autres concepts dont on peut avoir besoin . Ce concept de longueur est

¹⁷ Le réel se présente sous le mode de la division , opposition , complémentarité , des percepts donnés avec en vis-à-vis des concepts pensés , au-delà des éléments de cette dualité il n'y a rien et tout tombe en elle , soit d'un côté soit de l'autre . Ndt

pour toutes les arêtes le même , il le reste aussi pour des arêtes de différentes longueurs , de même que le concept de longueur variable reste aussi le même pour toutes les arêtes . Le concept de longueur est donc général . Il se spécialise ou s'individualise avec les perceptions de chaque arête auxquelles il est relié en s'accordant aux conditions perceptibles qui appartiennent isolément à chaque arête en particulier . C'est ainsi que se forment les différentes représentations des différentes arêtes . Ce sont des individualisations particulières d'un seul et même concept général . En tant que telles , en tant que concepts individualisés , elles peuvent être mémorisées . Elles sont alors des représentations subjectives ou des représentation souvenirs de la choses réelle dans sa présence réelle . En ce sens on peut les considérer comme fantomatiques , comme abstraites , comme des concepts figés sous forme de représentations . Mais on ne peut conclure de tout cela que tous les concepts ni mêmes toutes les représentations soient abstraits . Car les concepts généraux qui , sous forme individualisée , sont infiltrés dans le complexes de perceptions ne sont pas tous abstraits mais bien au contraire des éléments constitutifs inhérents à leur structure formatrice réelle .

On reconnaît donc de la sorte – et s'en tenir à cela est de la plus grande importance – que les représentations ne proviennent pas des percepts mais descendent des concepts . Les représentations des différentes longueurs sont différentes , semblable en elles n'est que leur descente à partir d'un même concept . En ce sens elles sont déduites , abstraites , extraites , mais cela bien du concept général pensé et non des percepts particuliers donnés . Pour l'observation plus précise , les abstractions , c'est-à-dire les représentations que l'on peut à bon droit nommer ainsi , sont des concentrés de ce qui est identique en différentes représentations formées sur des perceptions concrètes . Identique n'est donc en elles que leur seule descente à partir d'un même concept . Leurs différences indiquent un même concept commun de départ et disparaissent en celui-ci . Dans les représentations confuses , qui sont le produit caractéristique de la faculté de représenter de la plupart des personnes , n'est ressenti que le geste identique indiquant cette même origine commune . Ici la théorie de l'abstraction , qui prétend opérer un écrémage du semblable , peut être en fait admise et utilisée car une similitude , c'est-à-dire la descente à partir d'un même concept premier , est effective , alors que là , où comme dans le domaine de la multitude des percepts n'existe rien d' identique , elle ne trouve aucun appui . Les abstractions pour lesquelles ce mot est pleinement exact sont des déductions de déductions représentatives issues d'un même concept . Elles pourraient aussi être considérées et désignées comme des abstractions d'abstractions . Le «concept» abstrait de l'arbre n'a , tel qu' il est présentement dans la conscience de beaucoup de personnes , ni aiguilles ni feuilles . Beaucoup de ceux qui ont la prétention d'être « pratiques » avant tout , vivent en fait dans de telles abstractions . Car leur fierté est de dormir et d' ignorer le penser .

Il devrait être clair qu' il est inadmissible de rendre équivalents les abstractions et les concepts dont elles sont déduites . Ces abstractions sont attachées chacune à un cas particulier dans une situation particulière qui les détermine , ce sont des éléments constitutifs appartenant au champ perceptible qui les détermine , et qui

dans le souvenir sont détachés de leur domaine perceptible en conservant les contours de leur détermination , elles sont paralysées sinon mortes . Le concept général vivant possède au contraire la mobilité qui lui permet de se manifester en de multiples métamorphoses . De même que la plante révèle sa vitalité dans les métamorphoses de ses formes apparentes , le concept révèle la sienne dans ses représentations . De ce point de vue , les concepts sont des plantes idéelles , et les représentations des formes desséchées des différents stades de l'évolution végétale telles qu'elles sont conservées dans un herbier .

Les parties isolées et le tout se rapportent finalement l'un à l'autre non pas de façon telle que le tout puisse être déduit (comme une somme ou une concentration) des parties mais bien plutôt de façon à ce que les parties séparées soient issues de la totalité comme autant d'abstractions particulières . L'observation concrète démontre l'opposé de ce que prétend la théorie commune de l'abstraction .

Ces considérations à propos des préjugés concernant la subjectivité et l'objectivité du penser ont du se prolonger plus que cela pourrait paraître nécessaire à certains lecteurs . Mais d'une part ces préjugés sont à ce point vivaces qu' il ne semble pas indubitable que la méthode employée par Hercule pour combattre l'Hydre de Lerne puisse suffire à les extirper . Et d'autre part , nous devons à nouveau le rappeler ici , il ne suffit pas de savoir que ces erreurs sont réfutées mais il faut au contraire , si l'on ne souhaite pas seulement un savoir mais un savoir-faire , exiger de les réfuter soi-même en accomplissant les mouvements de penser qui leurs sont propres .

Il ressort de ce qui fut exposé que les concepts ne sont pas représentables . Il ressort de plus que les concepts , précisément à cause de cela , sont les puissances formatrices de nos représentations . Ces puissances formatrices sont identiques dans les choses et dans notre conscience . C'est bien pour cela que nous ne pouvons pas disposer d'elles par nos représentations . Qu'elles soient partout les facteurs formateurs nous éclaire sur le fait qu' il n'existe rien de formateur dans le domaine des perceptions et qu'en dehors des percepts et des concepts , il n'y ait rien d'autre à notre disposition . Il est à souhaiter que la confusion , implantée dans les consciences avec la même opiniâtreté que les préjugés précédents , faite entre concepts et représentations soit maintenant éclaircie et levée .

Si cependant les concepts généraux vivants que l'on peut aussi appelés « universaux » ou « archétypes » ne sont pas représentables , alors comment devons-nous en prendre conscience ?

Il est juste que cette conscience ne nous tombe pas du ciel mais que nous soyons plutôt obligés de l'acquérir par quelques efforts . Différents exercices sont appropriés pour cela . L'un de ces exercices , que Rudolf Steiner recommande pour son efficacité à développer une conscience des concepts universaux , est l'exercice du regard rétrospectif . La proposition est la suivante : se souvenir en fin de journée des événements du jour qui s'achève [à rebours] dans l'ordre inverse à celui de leur succession première . L'une des observations que l'on peut faire avec un tel exercice est la suivante . Les représentations dont nous inversons l'ordre de succession sont

liées ensemble de façon objective . Peu importe pour cette relation objective la direction dans laquelle nous parcourons la suite des représentations qu'elle détermine . Cette relation [transitionnelle] est à chaque fois la même . Il apparaît là , de façon particulièrement impressionnante et saturée d'observation , que cette relation est quelque chose de distinct des représentations particulières , qu'elle est d'une autre constitution que celles-ci . Si l'on pratique l'exercice du regard rétrospectif , on n'aura pas seulement un savoir de cela mais on l'observera , on ressentira par des nuances clairement distinctes du sentiment les différentes qualités caractéristiques et essentielles de ce que l'on observe des représentations singulières et de leur relation non-représentable . On ne se contente pas seulement de cette différence mais on la rencontre . Dans le cours habituel de la journée nous sommes entraînés par les impressions que nous subissons comme une voiture par son attelage . Le véhicule se déplace aussi pendant que nous dormons . Les événements de la journée se succèdent de même lorsque nous «dormons» et n'avons pas conscience de la relation qui les ordonne , comme c'est le plus souvent le cas . Ce faisant , nous ne prenons pas conscience de ce que la relation qui domine les événements du jour ne peut apparaître dans notre conscience de la même façon que ce que nous en percevons et nous représentons d'eux . Inversons-nous au contraire en fin de journée son déroulement pour le regarder rétrospectivement , aussitôt nous prenons conscience que nous devons produire nous-mêmes la relation qui ordonne les images du souvenir . Dans le souvenir progressif l'énergie extérieure génératrice des mouvements du jour prolonge encore son activité . Un effort bien plus grand est nécessaire pour le souvenir régressif . Et c'est lui qui nous rend conscients de la relation directrice dans ses particularités . Car une plus grand dépense de force est inévitable pour se souvenir du cours de la journée en ordre inverse et de façon juste . Nous formons la relations ordonnatrice nous-mêmes , mais elle est aussi agissante de façon objective dans les représentations . Les deux , ce qui ordonne et ce qui est ordonné , se distinguent nettement l'un de l'autre dans leurs différentes manières d'être . De cette façon nous formons le concept général , le concept universel de la journée . Nous faisons l'expérience vivante de la mobilité du concept universel de la journée mais aussi de sa paralysie dans le perceptible et le représentable appartenant à ce jour . Le concept vivant du cours de la journée fait partie des choses de ce jour mais pour notre connaissance , il n'est relié aux autres choses du jour que par notre propre activité . Il leur est certes aussi lié pendant le déroulement de la journée mais nous dormons le plus souvent à son égard pendant ce temps . Dans la rétrospection cependant nous nous éveillons pour lui . La rétrospection est de ce fait apte à conduire notre conscience dans le sommeil .

Lorsqu' il écrivit *L'histoire de la journée d'hier* le jeune Tolstoï¹⁸ a très bien ressenti , sans toutefois s'en rendre vraiment compte , que le caractère manifeste du cours de la journée est d'être un éveilleur du regard spirituel . Il commence et termine son récit de façon également remarquable : « Je n'écris pas l'histoire de la journée d'hier parce que cette journée a été d'une quelconque façon remarquable

¹⁸ Léon Tolstoï (1828-1910) est un écrivain russe , *L'histoire de la journée d'hier* est considérée comme son tout premier écrit de jeunesse . Traduction française aux Éditions Alinéa Paris 1986 dans la Collection *Point de retour*

mais parce que je voulais depuis longtemps décrire le côté intime de la vie d'une journée .» Il conclut avec les phrases suivantes : « On s'éveille presque toujours deux ou trois fois durant la nuit mais alors ne s'éveillent que les deux catégories inférieures de la conscience de l'âme : le corps et le sentiment . Puis le corps et le sentiment s'assoupissent de nouveau , cependant les impressions qui se forment pendant ces instants de veille se rassemblent de façon confuse et désordonnée sans se succéder correctement dans l'impression générale du rêve . Si la troisième catégorie de conscience , l'esprit , s'éveille aussi et que l'on s'endorme à nouveau , le rêve ensuite se partage en deux moitiés .» Les deux remarques de Tolstoï sont de fait en relation l'un avec l'autre , parce que son récit des expériences vécues pendant la veille s'étend aussi à celles vécues durant le sommeil . Ce jeune homme de vingt-trois ans possède déjà de façon souveraine son génial don de conteur , ce mélange d'ironie et d'intimité naïve qui est la caractéristique du vrai conteur et qui conquiert aussitôt notre confiance . Car qu'est-ce que raconter ? Ce n'est après tout rien d'autre que de créer artistiquement , c'est-à-dire détacher les concepts généraux , les universaux archétypiques , des cas particuliers auxquels ils sont enchaînés , et que de conquérir une surréalité artistique , dépassant le simple réel , à l'aide de leur force formatrice délivrée . Il est vrai , ici aussi , que le cas singulier est le général . L'artiste est un libérateur de la forme parce qu'il se libère de son organisme corporel – c'est pourquoi il est supérieur sans être orgueilleux – , il est le conquérant des faveurs archétypiques parce qu'il plonge son être , l'échangeant , dans l'universel dont émerge toute forme – c'est pourquoi il est humble et cordial sans être servile – . Tolstoï ressent avec une génialité instinctive que le déroulement de la journée est , tout au long de la vie , l'école à l'enseignement de laquelle nous devons de savoir dégager les concepts universaux de leur paralysie sensible et de faire l'expérience d'être formés par eux lorsque nous les formons . La mobilité ainsi conquise conduit au-delà du seuil de conscience qui sépare le rêve du sommeil .

Le concept vivant du cours de la journée sous-tend , non-représentable , les représentations que nous formons en permanence à partir des événements qui surviennent durant le jour . De savoir cela n'est d'aucune utilité . Et pourtant on peut en s'exerçant ressentir la vie conceptuelle du cours de la journée , s'exerçant l'observer , l'observant s'exercer . On peut apprendre à réanimer par la rétrospective la croissance quotidienne de la plante qui se fane durant le jour jusqu'au début de son épanouissement matinal et offrir ainsi sa nouvelle fleur éclore au sommeil .

Retenons le résultat de ces dernières observations psychiques : il est apparu que l'observation psychique regarde à travers les représentations , à travers leurs suites et cercles déterminés de façon typique , comme à travers un voile derrière lequel elle découvre les concepts vivants . Ceux-ci apparaissent comme les archétypes mobiles déterminant chacun le style commun d'un ensemble de formes . La conscience qui ne reste que représentative recouvre , tel que ce fut montré , l'être vivant des concepts universaux d'un double préjugé . Derrière le voile tissé de représentations , en persistant , le préjugé , qui pose la subjectivité des concepts , perd de vue leur généralité supra-subjective et le préjugé , qui pose l'abstraction des concepts , perd de vue leur généralité supra-objective .

Les concepts vivants ne sont pas les seules choses non-représentables dont l'observation psychique puisse prendre conscience. Un autre élément non-représentable ne doit pas être oublié dans un exposé qui concerne essentiellement le non-représentable. Cet autre élément, lui aussi non-représentable, ce sont les percepts purs. Ils ne sont pas représentables, parce que les représentations ne se forment que lorsque concepts et percepts sont reliés les uns aux autres.

A nouveau s'élève la question, comment pouvons accéder à une connaissance, à une conscience observatrice des percepts purs bien qu'ils ne soient pas représentables. Si l'on veut obtenir quelque clarté à ce propos, il est bon de se représenter (de se souvenir de) ce dont nous prenons conscience lorsque notre activité formatrice de concepts, à tout moment disponible, ne peut pas intervenir à la façon soudaine d'un éclair instantané, immédiat, qui est si caractéristique pour elle. Dans les situations où se produit une telle gêne, il peut arriver que la perception pure, c'est-à-dire la perception non encore reliée à des représentations, s'annonce mais toutefois d'une manière telle qu'elle disparaît aussitôt rapidement. C'est le cas lors d'un sursaut de frayeur, ou durant une forte fièvre, ainsi que lorsqu'on est secoué hors du sommeil.¹⁹ Cependant ces expériences sont le plus souvent des exceptions, que nous ne pouvons pas provoquer arbitrairement²⁰. Il existe par ailleurs d'autres moyens qui peuvent nous rendre le même service même s'ils ne sont pas aussi impressionnants mais plus anodins. Entre autres choses en font partie les « images énigmes » dont les duperies moqueuses nous mènent plus avant dans la direction que nous suivons. « Où se cache Jeannot Lapin ? » peut-on lire sous une telle image ironique représentant un chasseur assis sur une souche, son fusil posé sur les genoux. Le lapin caché par les traits trompeurs esquissant la souche se rit du chasseur au-dessus de lui avec un geste moqueur. Mais ce faisant de qui se moque-t-on et à quoi se rapporte l'ironie ? C'est au sensible paralysant que va l'ironie ! Car le monde sensible n'est pas la vérité et ceux dont on se moque sont ceux dont le penser est trop inerte pour se hisser dans la mobilité des concepts. Les images-énigmes naissent, comme tant d'autres choses que nous connaissons sous forme de devinette, farce, folklore, sagesse populaire aussi, de source cachée qui, avec une attention constante et soucieuse, toutefois peu remarquée, ne cessent de produire ces éléments salutaires contre l'encroutement matérialiste de la conscience quotidienne assujettie aux sens. On s'efforce aujourd'hui de dénaturer ces éléments salvateurs en sottises grotesques et vulgaires. Celui qui

¹⁹ Ce moment n'est pas exceptionnel mais si fugitif que nous n'y prêtons pas attention et retrouvons aussitôt de la sécurité confortable de notre intérieur de représentations. Mais chacun connaît ces instants de confrontation, de frayeur, de surprise, d'expectative dans lesquels les représentations et les concepts habituels font défaut et ne sont pas encore à titre provisoire remplacés par d'autres : l'instant où l'on se rend compte que les clés de la voiture ou de la maison ne sont pas là, où la main spontanément les cherche, aussitôt on s'interroge pour essayer de les retrouver en se mettant à les chercher (activité qui n'était pas prévue, juste au moment où l'on était pressé par le temps, pire encore s'il s'agit d'un enfant qui s'est un peu trop éloigné, conséquence du fait qu'il s'est bien produit quelque chose, qu'un percept brut est entré dans le champ de notre existence, quelque chose que nous n'avons pas vu venir et qui prend au dépourvu) ou bien l'on se dit, en fait on se représente, j'ai du oublier au bureau ; mais aussi la surprise d'un cadeau inattendu dont on ne sait pas encore ce que l'emballage recouvre ; ou encore la perte de l'orientation en essayant de trouver la sortie d'un immeuble (hôpital par exemple), d'un gare, d'une ville, toujours ce même instant du percept qui perturbe le programme, du constat consternant, du fait de l'absence de la représentation habituellement secourable, juste avant que l'on se mette à réfléchir, comme on dit, à raccommoder le voile des représentations qui s'était un instant déchiré. Ndt

²⁰ La sagesse populaire dit qu'il vaut mieux ne pas jouer avec le feu. Ndt

pratique l'observation psychique pourrait à l'aide de tels symptômes seulement développer toute l'histoire de la culture humaine .

Revenons à notre exemple . On dit à peu près ceci : la tâche à accomplir consiste à découvrir du regard dans l' image (heraussehen) le lapin dont il est question . Cependant il s'agit tout au contraire de penser dans l'ensemble de l' image (hineindenken) la silhouette du lapin de façon correcte . On doit trouver les perceptions qui vont retenir le concept général de lapin et qui vont pour ce qui est recherché individualiser des représentations relatives à l' image dessinée du lapin de façon très précisément déterminée . Si l'on suit ce qui se passe lors de ce balancement entre chercher et trouver successifs , on peut faire deux observations des plus intéressantes . C'est d'une part l'éclat lumineux de la représentation , se formant pas l' individualisation du concept , et d'autre part l'aspect ténébreux de la perception pure , hors de toute représentation , lorsqu'elle n'est pas encore transformée . Perception et représentation se distinguent l'une de l'autre comme le sombre et le clair . La perception devient perceptible , derrière la transparence des concepts en tant qu'obscurité qui est éclairée et illuminée par la représentation fulgurante comme l'éclair . Lorsqu'on aura observé , ne serait-ce qu'une fois , l'aide que peuvent apporter de telle images-énigmes au développement spirituel et à la connaissance , on apprendra à penser différemment à propos de certaines mesures complémentaires présentées avec un luxe de détails malgré l'aspect insignifiant de leurs apports . De telles choses apparemment insignifiantes nourrissent cependant bien mieux que beaucoup d'autres notre être psycho-spirituel qui , même en consommant le meilleur des pains complets , ne pourrait que mourir peu à peu . Car elles peuvent amener à la compréhension que l'ensemble du monde qui nous entoure se présente tout d'abord sous l'aspect d'une telle image-énigme à cette différence près qu' il ne nous fournit pas dès l'abord [avec la question] le concept adéquat [de la réponse], c'est-à-dire qu' il ne nous laisse pas seulement chercher la représentation mais aussi chercher le concept dont elle naîtra . La tâche est ici , de ce fait , plus difficile mais le gain apporté par les solutions bien plus grand .

Nous ne devons pas nous laisser troubler si l'on nous oppose maintenant la question suivante : Préférez-vous dorénavant recevoir de telles des images-énigmes à la place de pain complet pour votre petit-déjeuner ? Celui qui pose cette question n'a pas encore trouvé Jeannot Lapin . Or nous doutons qu' il soit possible de résoudre des images-énigmes avec du pain complet . Mais nous ne doutons certainement pas que résoudre des images énigmes puisse être utile à ceux qui veulent fabriquer du bon pain complet . Car il s'agit là , d'un problème qualitatif et les questions de qualité , sont des questions de concepts . La qualité ne résulte pas de l'amalgame des parties mais bien de l'action processuelle du tout . Qu'une telle activité existe de fait et comment elle s' imprègne dans le matériau perceptible , ce sont là , des problèmes que seule la juste conscience conceptuelle peut résoudre . Mais celle-ci ne peut être trouvée prescrite nulle part , on ne peut que l'acquérir soi-même par l'exercice .

Puisqu' il en est ainsi , nous devons sérieusement conduire à son terme la suite des réflexions et des observations que nous avons activé . Nous voyons immédiatement

qu' il ne suffit pas de prendre conscience des deux éléments non représentables que sont les purs percepts et les purs concepts pour résoudre les images et les énigmes de la vie . Mais ce qui est bien plus déterminant c'est de réussir à établir une juste relation entre le percept et le concept . Nous sommes pour cela renvoyés à notre créativité conceptuelle (Phantasie) mais aussi à une démarche consciente et rigoureuse dans la formation du jugement (Urteilsbildung). – Par la formation du jugement nous entendons ici la relation entre percept et concept , c'est-à-dire la formation de jugements perceptuels , qui est différente de la relation des concepts entre eux par laquelle se forment des jugements conceptuels . – La créativité conceptuelle ne doit pas être une créativité de représentations car la représentation , certes pour être conforme à la réalité , être formée par la perception et non par nous . De ce fait les jugements conformes à la réalité ne sont pas subjectifs mais processuellement objectifs .²¹ Par une formation précipitée des représentations ne se forment que des préjugés [qui ne tiennent pas compte des perceptions]. Des jugements conformes à la réalité ne peuvent se former que lorsque des concepts , libres de toute représentation et maintenus mobiles , sont présentés à la perception et que , lorsque cette offre est acceptée , ils sont conduits objectivement pas la perception (et non par le sujet pensant) à prendre la forme d'une représentation . Un bon exercice consiste , dans le cadre de la rétrospective vespérale , à vérifier de façon autocritique combien de jugements conformes à la réalité on a formés et combien de jugements préconçus (préjugés) on a utilisés soi-même dans le cours de la journée .

L'observation suivante est de la plus grande importance dans le contexte dont il est question . Du fait de trouver le concept exact , ne dépend pas seulement l'aspect conceptuel du jugement mais aussi son aspect perceptuel . Car lorsque manque les concepts rien ne peut être perçu , ce n'est qu'à travers les concepts que les percepts peuvent être observés . Les concepts forment tout d'abord le voile à travers la transparence duquel sont observés les percepts dans leur pureté non-conceptualisable . Et ce n'est que lorsque peu à peu ce voile est accroché aux perceptions et retenu par elles , puis entraîné sous forme d' individualisation formatrice d'objet (sous forme d' inhérence) dans leur domaine , que les perceptions se dévoilent et s'éclairent selon leur propre constitution à l'aide de l'élément conceptuel qu'elles ont ainsi aspiré .

Ce qui précède fut déjà développé par ailleurs dans ce livre . Dans le contexte immédiat [de ce chapitre] il faut encore attirer l'attention sur les processus suivants et les observations correspondantes . Ce qu' il faut remarquer est de la plus grande importance aussi bien pour la vie de la connaissance en général que pour la création et la contemplation artistiques . Cela concerne les mouvements d'en-voilement et de dévoilement , d'enveloppement et de dés-enveloppement . La formation du jugement et de la connaissance est un acte d'accomplissement , la formation des objets s' institue par un rythme d'enveloppements et de dévoilements successifs . Les concepts purs enveloppent tout d'abord tous les percepts purs , qui

²¹ Voir Herbert Witzgenmann dans *Intuition et observation* II Stuttgart 1978 le premier chapitre *Un chemin vers la réalité – A propos du problème de la vérité* (traduction et document en préparation)

simultanément peuvent être vus et observés à travers eux . Les percepts sont dévoilés par le mouvement établissant la relation avec les concepts s' individualisant . Les représentations constituées de la sorte enveloppent à nouveau les concepts purs dont la mobilité , mais cela justement à cause de leur faculté à se transformer en représentations , se révèle en elles . Les concepts sont regardés à travers les représentations constituées ; ils sont éprouvés dans leur capacité à se fondre aux percepts , puis selon cette capacité sont reliés à d'autres concepts et inclus dans la construction idéale élargie pour être à nouveau de la sorte , avec toute la complexité de cette construction , présentés aux percepts . De nouvelles particularités purement conceptuelles de ceux-ci sont alors observées à travers l'enveloppe conceptuelle modifiée , à la suite de quoi le processus qui vient d'être décrit se renouvelle . Au retournement des processus d'observation et de connaissance vers la production des concepts succède leur retournement renouvelé vers les percepts . Il faut donc retenir que les concepts généraux non-représentables (qui ne sont pas subjectifs mais supra-subjectifs généraux) sont regardés à travers le voile des représentations , que les percepts purs (par rapport auxquels les concepts ne sont pas abstraits mais supra-objectifs généraux tout en étant aussi puissances formatrices individualisables) sont regardés à travers le voile des concepts , enfin que la formation des objets est un processus qui s'accomplit dans l'alternance rythmique de mouvements d'enveloppement et de mouvements de dévoilement .

De même que la faculté d'observer les concepts purs peut être développée par l'exercice du regard rétrospectif (Rückschauübung), la faculté d'observation des percepts purs peut être développée par l'« exercice du regard transperçant » (Durchschauübung).

Les deux éléments qui constituent le fondement de la réalité peuvent , en résumé , être caractérisés de la façon suivante :

1 Les concepts archétypiques purs sont ce qui est le général (das Allgemeine [ce qui est commun à tous dans le pensé]), ce qui précède le particulier et n'en est pas extrait ultérieurement par abstraction . Ce sont les enveloppes globales dont nous recouvrons les perceptions et dont se dégagent , au fur et à mesure qu' ils sont accrochés sur elles et par elles , les particularités émergeant de l' indéterminé . Lorsque nous portons notre attention sur un arbre , nous acquérons peu à peu le fonds perceptuel de l'objet à constituer par le jugement par une présentation progressive de différents concepts . Ce faisant non seulement les perceptions sont regardées peu à peu dans leurs propriétés mêmes et progressivement dévoilées et assemblées en tant qu'objet , mais les concepts sont aussi progressivement individualisés , comme peu à peu enrichis idéellement dans la mesure où chaque élément en attire sans cesse de nouveaux à lui et à l'intérieur du champ de perception . Ce mouvement peut être esquissé grossièrement à l'aide de la progression de concepts suivante : cela , quelque chose , objet , objet allongé , arbre , conifère , sapin , ce sapin précis caractérisé par d' innombrables relations à cet environnement . Par la fixation de ces concepts et par leurs individualisations sous forme de représentations , la forme (Gestalt) du sapin se constitue progressivement dans une alternance rythmée d'enveloppements et de

dévoilements successifs . Il en résulte un double mouvement producteur de forme : la forme formatrice archétypique des concepts généraux réunit les percepts informes et isolés pour former la totalité d'un objet . Simultanément les concepts sont aussi formés , ils se trouvent individualisés . Les concepts généraux donc forment et sont formés : ce sont des formabilités formatrices ou des formants formables (formende Formbarkeit).

2 Les percepts purs , hors de tout lien à des concepts ou à des représentations , individualisent les concepts qui s'unissent à eux mais ils sont eux-mêmes universalisés par ceux-ci , puisqu' ils sont conduits par eux hors de leur isolement et reliés de façon de plus en plus diversifiée à d'autres concepts et , de ce fait seulement , extraits de l' indétermination pour apparaître dans des formes élaborées . Les perceptions présentent ce que les choses et les êtres ont de propre et de particulier de manière irremplaçable et sans équivalence [ce qui n'est pas interchangeable]. Ces propriétés (Eigentümlichkeiten) étendent leur influence à perte de vue dans deux directions . Car chaque propriété perceptuelle caractérise les relations s'étendant à perte de vue d'une partie ou d'un membre de la chose ou de l'être en question à tous les autres éléments qui en font aussi partie . A cette immensité intérieure correspond encore une immensité extérieure . Car chaque propriété interne d'une chose ou d'un être est caractérisée par ses relations illimitées aux propriétés d'autres êtres et d'autres choses . Une pâquerette est caractérisée dans son domaine d'existence par une multitude de propriétés internes qui la distinguent d'une rose ou d'un chardon . Mais elle est de plus caractérisée par d'innombrables relations s'étendant au-delà de son domaine d'existence propre , qui de même ne peuvent être remplacées par les relations des roses ou des chardons . Chaque propriété est donc universalisée par l'immensité de ses relations intérieures et extérieures . Comme les concepts , lors de la construction des objets , s'enrichissent mutuellement par d'autres concepts qu' ils attirent à eux et assimilent , de même s'enrichissent les propriétés par d'autres propriétés qui sont délivrées par les concepts ou qui leurs sont reliées par eux . C'est pourquoi on peut distinguer deux sortes d'universalités dans l'élaboration des formes (Universalität der Gestaltbildung), l'une intérieure que l'on peut appeler formation des entités (Wesensbildung), l'autre extérieure que l'on peut appeler formation des propriétés (Eigenschaftsbildung). Les propriétés ne sont reconnaissables que par leurs rapports à d'autres propriétés , l'entité (das Wesenhafte) est un ensemble de propriétés qui s'autonomise au sein d'une totalité .

Formabilité formatrice et universabilité individualisatrice se correspondent l'une l'autre . Par la formabilité ou individualité des concepts , des entités se constituent à partir des percepts , par la vitalité formatrice des concepts , les percepts se déploient en propriétés . Par leur influence individualisatrice , les percepts donnent aux concepts l'allure objective des représentations , dans l'universabilité des percepts le tissu des entités du monde spirituel devient visible , se déployant au-delà de toutes les limites des représentations .

On peut aussi caractériser ces différences et ces relations par les concepts de « forme » (Form) et de « matériau » (Stoff)²². La formabilité formatrice des concepts donne aux choses et aux êtres leur forme de vie (Gestalt) et leur forme fixe (Form). L'universabilité individualisatrice des concepts est le matériau (Stoff) qui reçoit son aspect par la forme tout en formant aussi celle-ci simultanément .

Par le double préjugé de la subjectivité et de l'abstraction des concepts , le formable-formant reste caché au regard de l'observation psychique . Un autre double préjugé cache de même l'universabilité individualisante . Car sous l'influence des habitudes de penser des sciences naturelles contemporaines , on se représente le perceptible non pas comme quelque chose d'objectif mais comme des modifications de notre propre état (organique), comme des affections de notre organisme provoquées par des excitations extérieures demeurant elles-mêmes imperceptibles . Et de plus on se représente son fondement objectif comme un champ de causes uniforme . La représentation que l'on se fait de ce domaine s'est à vrai dire modifiée au cours de l'évolution que les habitudes de penser des sciences naturelles ont subie . On se représente aujourd'hui cette uniformité comme étant un champ électromagnétique . Tout le réel fait partie de ce champ électromagnétique . Qu'il s'agisse ici d'un parfait exemple de jugement préconçu devrait être facile à déceler . Car le pur perceptible ne peut être caractérisé ni par des concepts ni par des représentations , il ne peut donc être ni affection subjective , ni uniformité objective . Le pur perceptuel doit avant chaque formation de jugement être regardé dans sa plus complète indétermination et dans sa propriété irremplaçable telle qu'elle se manifeste déjà au tout premier pas que l'on fait en direction de la connaissance . Les remarques qui suivront dans le prochain chapitre sur la formation de la réalité apporteront d'autres éclaircissements sur ce point .

La tâche de ce chapitre était de montrer , à l'aide de l'ensemble d'une suite d'observations pensées et réfléchies , le troisième pas que peut faire l'artiste moderne sur le chemin d'expériences personnelles et d'expérimentations par lequel la *Philosophie de la liberté* le conduit . Ces développements concernaient la transparences , le déploiement et la dissolution des voiles qui interviennent dans les processus de constitution des objets . Par le regard à travers le voile des représentations on saisit la forme , par le regard à travers le voiles des concepts on saisit le matériau . Au cours du processus de constitution de l'objet , le voile des concepts se dissout , des représentations se forment , qui en se détachant des perceptions voilent les concepts puis se dissolvent en eux pour à nouveaux se former à partir d'eux en se reliant à des perceptions .

Ce jeu changeant des voiles , de leur formation et de leur dissolution , fait partie des expériences les plus importantes que l'artiste vive et c'est par la façon dont il y participe qu'il donne les meilleures preuves de ses capacités . Car d'une part la pénétration du matériau par la forme , mais de même le détachement des forces donnant au matériau sa forme par la prise de conscience de nos possibilités inépuisables de transformation , et d'autre part la pénétration de la forme par les

²² La polarité Form Stoff , forme matériau , a été exposée par Friedrich Schiller (1759-1805) , écrivain et philosophe allemand , dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* 1795 . traduction française Édition Aubier Paris 1992

propriétés du matériau , mais aussi le dégagement du matériau en le détachant de sa forme dans l'immensité de ses propriétés , sont des expériences originelles (Urerlebnisse) fondatrices pour l'artiste . Accéder à la vision du matériau et de la forme , en élaborant , dissolvant et découvrant à l'aide des voiles , fait partie des exigences les plus difficiles auxquelles sont soumises ses capacités artistiques .

Dans les mystères antiques on appelait cette double découverte , le passage chez les dieux d'en-haut et le passage chez les dieux d'en-bas . Aujourd'hui encore tout véritable artiste doit accomplir ces voyages dans la double spiritualité divine . Les archétypes appartiennent à un domaine supérieur , spirituel-divin dominant le monde des sens . Dans les concepts innés , les inhérences , on se trouve confronté à l'action du monde spirituel-divin par le monde des sens , c'est-à-dire à un divin d'un domaine inférieur qui s'est lié au monde des sens . Le divin supérieur est contemplé à travers le voile des représentations qui naissent dans le monde des sens et de l'élaboration des expériences sensorielles , le divin inférieur est contemplé à travers le voile des concepts qui naissent du monde des archétypes ou phénomènes originels . Chaque région du divin est à sa façon voilée et dévoilée . Les expériences que fait l'artiste en vivant avec la forme et avec le matériau sont des expériences d'enveloppement et de dévoilement qu'il fait avec le divin d'en-haut et le divin d'en-bas .

Il fallait consacrer un apport plus large à ce chapitre sur le chemin de développement à cause des préjugés particulièrement coriaces qui s'opposent aux observations psychiques dont la méditation des processus de forme et de matériau a besoin .

7

La représentation : un aide et un éducateur

La forme humaine : forme du monde

La méditation de la constitution du monde : haute école de la forme

La belle apparence : réalité supérieure

La transmutation mutuelle des parties singulières et du tout unitaire

Aux résultats d'observation psychique décrits précédemment se rattache le vécu d'expérience suivant qui précisément est aussi l'un des plus significatifs pour l'artiste .

Comme entité pleinement consciente et nous observant nous-mêmes , nous n'appartenons pas – cela fut développé – à un monde donné achevé . Nous nous ressentons vivre dans un monde qui se constitue primordialement par notre participation à son élaboration spirituelle . L'homme naïf croit que les choses et les processus lui sont livrés à domicile « librement » par les sens (c'est-à-dire sans appels à ses propres productions) et qu'ils n'ont pas besoin d'être complétés par sa

participation à leur genèse . Cette croyance ou plutôt cette superstition présuppose que tout ce qui vient à notre rencontre soit complètement perceptible , que le perceptible soit quelque chose de complet et donc que toute la réalité soit perceptible . Le perceptible certes se présente à nous sans notre participation . Prétendre qu'ainsi nous doit déjà donnée la réalité , doit après quelques réflexions nous conduire à l'affirmation contraire , à savoir que nos sens ne nous donnent pas la réalité et que donc nous ne pouvons rien savoir des « choses-en-soi ». La conséquence du réalisme naïf est l'illusionnisme : notre savoir se limite aux modifications de notre propre état , provoquées par des causes imperceptibles («chose-en-soi»). Car nous ne pouvons rien savoir d'une réalité donnée et achevée sans notre participation en dehors de son action sur notre organisme . Or ces effets ne sont rien d'autre que nous-mêmes dans nos affections , ce ne sont pas les choses . Selon le sens de cette façon de penser , de cette représentation , nous sommes donc des prisonniers incarcérés dans la cage de notre organisme , incapables de nous en évader pour pénétrer dans la réalité . Sur les murs de cette cellule de prison apparait une sorte de projection télévisuelle qui nous suggère de la confondre avec la réalité , bien que sa relation avec ses origines ne soit pas celle de la réflexion (Abbild) mais celle de l'occultation , en se rendant de façon très raffinée méconnaissable par une succession de codifications dont nous connaissons toutes les transcriptions annulatives mais dont nous ignorons la clé permettant de retrouver l'usage initial . La succession échelonnée de ces hermes filtrantes ne laisse pas la moindre partie parvenir inaltérée jusqu'à nous .

L'observation psychique sans a priori nous révèle quelque chose de complètement différent . Elle nous permet de reconnaître que la réalité est un tissu entièrement vivant , nous le tissons nous-mêmes sans cesse , mais nous jetons simultanément sur lui un second tissu qui , comme un voile , nous cache le premier tissu de la réalité . Ce second tissu , ce voile est fait de nos représentations . Comme nous l'avons constaté , elles nous cachent les concepts mais elles nous cachent aussi les choses lorsque nous les glissons comme autant de préjugés entre nous et la réalité . Pourtant nous ne sommes pas exilés par la réalité dans ce monde fantomatique , bien au contraire , nous nous fourvoyons nous-mêmes avec ces projections et nous nous condamnons nous-mêmes à un exil dans lequel la réalité nourricière nous manque et dans lequel nous nous affamons nous-mêmes psychiquement . Car la formation des représentations n'est pas mandatée pour nous affoler et nous affamer . Elle est plutôt , bien comprise et correctement utilisée , l'aide multiple , l'éducateur inlassable qui nous conduit vers le monde sensible et vers le monde spirituel , vers notre propre destination et connaissance de nous-mêmes . Car les fils du tissu de la réalité sont les concepts . Or les concepts vivants ne sont pas les images trompeuses produites par notre organisation mais au contraire ils engendrent et forment des liens spirituels entre nous et les choses . Ils ne sont pas non plus des lois suspendues au-dessus de nos têtes , devant les contraintes logiques desquelles nous devrions nous incliner . Ils sont plutôt les témoignages d'un dévouement , laissant complètement libre , dont la mesure est insurpassable . Ils sont des expressions de l'amour universel dont le but le plus élevé est la liberté humaine . Car en nous-mêmes et pour nous-mêmes les concepts sont les

productions les plus pures et les plus riches de notre être , nous leur sommes unis par l'échange d'êtres , leur organisme spirituel est notre propre être universel qui par la mort et la résurrection se voue à notre être individuel . Notre être universel nous maintient , par l'existence totale que nous menons en lui , en relation avec l'ensemble des manifestations du monde . Nous introduisons notre existence individuelle dans cette existence totale par notre observation psychique , par notre connaître et par notre agir . Le véritable être de notre existence individuelle est donc une partie de notre existence totale . Or cette existence totale s'étend à l'ensemble du cosmos , l'observation psychique reconnaît notre existence individuelle comme celle d'un être au-dessus de nous , qui est accueilli dans le tissu cosmique des êtres . La représentation peut nous apprendre que celui qui surmonte les épreuves du monde des perceptions est accueilli tel qu'un héros de l'Antiquité dans le monde céleste .

En précisant clairement cela , on découvre un nouvel aspect de la forme . L'existence totale de l'homme est la forme du monde : la forme de l'homme est la forme d'existence du monde . La forme totale de l'homme est la forme spirituelle vivante (Geistgestalt) de toutes les forces formatrices . Elle est la forme de toutes les formes . Pour l'artiste cet aperçu sur l'humanité (Menschlichkeit) qualifiant toutes les formes constitue l'expérience primordiale de la forme (Urerlebnis der Form). Cette expérience originelle est la catharsis qu' il traverse en tant qu'acteur dans le drame originel . Le drame originel est la genèse continue de la réalité en tant que dépassement de l'apparence . Celui qui observe la vie de l'âme en fait l'expérience vivante derrière le voile des représentations dans l'atmosphère de recueillement respectueux de l'échange d'êtres et dans la responsabilité assumant l'éveil de la spiritualisation . Dans l'échange d'êtres avec les universaux les représentations sont reconnues comme étant leur forme de manifestations découlant et se détachant d'eux . Dans la spiritualisation des perceptions sensibles les représentations préjugées se transmutent en puissances formatrices qui forment le sensible qu'elles saisissent et qui sont aussi formées par lui .

Regardons un rameau en fleur . Les représentations que nous nous en faisons bientôt par nos habitudes de penser , avant même que conformément à la réalité nous soyons habilités à représenter , enveloppent et cachent l'admirable objet , nous enferment dans un cachot illusoire et nous interdisent de participer à son devenir-réalité . Interrogeons-nous donc attentivement en observant : que percevons-nous du rameau , inactifs que recevons-nous de lui , que lui ajoutons-nous par notre propre activité pensante ? Quelle part y a-t-il de perception , de concept , de représentation ? Aucun de ces trois éléments n'est le vrai rameau [celui qui fleurit ce matin sur cet arbre sous nos yeux]. Car le vrai rameau ne peut être saisi dans aucun objet qui , en quelque sens que ce soit , serait au repos , c'est un processus (Geschehen) qu'ensemble nous tissons avec le monde , c'est une partie du monde dans laquelle nous nous tissons nous-mêmes , c'est le monde dans l'une des ses parties , c'est notre existence totale en son individualisation à l'intérieur d'une partie du monde . Cela peut aussi s'exprimer autrement : lorsque nous tissons au devenir du monde , nous tissons notre humanité individuelle dans notre humanité universelle et notre humanité universelle tisse notre humanité individuelle .

L'élévation de la forme du monde à partir de la forme de l'homme et l'élévation de notre propre forme humaine individuelle dans la forme universelle de l'homme constituent l'expérience originelle de la forme telle qu'elle s'offre à l'artiste sur le chemin de la *philosophie de l'activité spirituelle* , la *philosophie de la liberté* . Que l'on ne se méprenne pas dans le sens d'un naturalisme . Ce qui est déjà formé , l'artiste n'a pas besoin de le reproduire : cela ne peut être sa tâche quand bien même il ne saurait dépasser ni même égaler l'artiste créateur du monde . Cependant la contribution active de connaissance continue au processus cosmique naturel producteur de formes procure à l'artiste l'expérience vivante de la source intarissable d'où proviennent les êtres naturels . Cette expérience vivante ne s'ouvre dans sa richesse créatrice qu'à l'observation psychique du processus de connaissance . C'est la constante fécondation et le rajeunissement permanent de la force créatrice de l'artiste , car c'est la vision de la force du créateur du monde telle qu'elle sourd en chaque être , force créatrice de l'artiste lui-même telle qu'elle sourd de cette force du créateur , force créatrice du monde telle qu'elle sourd rajeunie et rajeunissante dans la propre force créatrice de l'artiste . Aucun artiste vraiment moderne ne peut se passer de cette expérience vivante , aucun de ceux qui la recherche véritablement ne se verra refuser sa vitalité débordante . L'observation psychique du processus de connaissance , ou méditation de la genèse du monde , est la haute école de la forme .

Les forces formatrices , qui se révèlent dans cette expérience , sont les images archétypiques , les universaux , qui s'unissent dans la forme originelle de l'homme pour être la forme de toutes les formes , l'origine de toutes les forces créatrices . Comme les archétypes sont capables d'innombrables individualisations , l'artiste peut en détacher et détacher de la sorte de son propre être originel une grande richesse de nouvelles individualisations . Ces individualisations sont des individualisations ennoblissant et désensorcellant l'être du monde sensible , elles sont des individualisations transformant son propre être , elles sont des imprégnations individualisant son être universel , elles sont des dons individualisés de son être universel à son être individuel . Préparés créativement par ces multiples expériences d'individualisations il peut aussi donner la dignité de l'humanité (*Menschlichkeit*) formée individuellement aux formes d'existence qui ne participent à la forme de l'homme que par inclusion naturelle et innée dans la réalité – c'est-à-dire leur donner la forme de son individualité tout à la fois unique et universelle . Il peut leur accorder la belle apparence (*schönen Schein*²³) de l'humanité dans la mesure où il élève lui-même par son activité son humanité à la spiritualité à laquelle elle est destinée . Cette apparence n'est pas un arbitraire trompeur mais une libre nécessité , c'est une réalité supérieure devant laquelle le sensible inhumain et impénétrable pour l'esprit pâlit jusqu'à devenir une apparence trompeuse . En tant que réalisateur de cette belle apparence le véritable artiste sait qu'en produisant son œuvre il est simultanément produit par elle . C'est pour cela que Goethe²⁴ peut dire de ses poèmes « Je ne les ai pas faits , ce sont eux qui m'ont fait . »

²³ Le concept *schönen Schein* . belle apparence ou apparence esthétique , fut introduit par Schiller , déjà mentionné , dans ses écrits fondateurs d'une esthétique moderne .

²⁴ Johann Wolfgang Goethe 1749-1832

Mais de quels moyens l'artiste dispose-t-il donc lorsqu'il essaye d'envelopper les œuvres de sa créativité par la belle apparence imprégnée d'humanité pour laisser celle-ci rayonner par elles ? Il n'y parvient que s'il met dans le jeu des forces de son activité créatrice et dans l'œuvre qu'elles forment l'individuel et l'universel en mouvement de telle façon qu'ils s'échangent comme c'est le cas dans le vécu des expériences originelles de l'échange avec l'esprit et de la formation pensant et observant à la fois des êtres perceptibles . Ces deux vécus de l'artiste sont les deux expériences artistiques primordiales de la forme et du matériau . Son œuvre doit être de ce fait un tout complet en lui-même , dans lequel aucun élément singulier ne peut apparaître qui ne soit motivé nécessairement pas le tout , dans lequel cependant le tout n'est pas imposé de l'extérieur aux parties mais se trouve lui-même motivé par les parties singulières . Ces dernières s'accordent dans une véritable œuvre d'art non pas parce que qu'elles sont compressées par un schéma qui leur est extérieur mais parce que le tout qui se trouve naturellement en elles leur donne la forme apparente , leur donne la complétude harmonieuse qui tend à agir et à se déployer en elles .

Pour un poème lyrique (ne serait-ce que pour donner au moins l'esquisse d'un exemple) on peut considérer son ambiance (Stimmung) comme étant l'expression de sa totalité . Cette ambiance qui s'étend sur l'ensemble du poème doit correspondre à chaque détail mais elle doit aussi naître de chaque détail , elle doit être rayonnement centrifuge et centripète multiple , toutes les caractéristiques observables doivent manifester de cette double façon leur charge artistique : la résonances des sonorités , la musique des voyelles , la plastique des consonnes , l'équilibre ou le déséquilibre voulu de son retentissement , la place des césures , la marche des rythmes , l'Accelerando et el Ritardando , les relations des images , des représentations et des concepts entre eux , les inflexions et les inversions voulues du mouvement des phrases , la montée , la chute et ce qui se trouve entre deux (parmi beaucoup d'autres aspect) l'inexprimé et l'inexprimable qui ne peut que se détacher de l'exprimé , le silence , muet , enveloppant , dans lequel seul les mots peuvent retentir . Dans tout cela se trouve , bien que non exprimée sous une forme aboutissant à des représentations , la disposition dynamique intérieure de l'artiste qui se partage à celui qui jouit de l'œuvre dans la transformation bienfaisante de sa propre mobilité intérieure (tout à fait indépendante du genre de contenus par lesquels elle se manifeste). Tout cela doit être un libre jeu , entre centre et périphérie , de croissance de l'œuvre d'art à partir d'un point dont la propriété est de représenter l'individualité et la contraction de sa plénitude déployée qui , dans ce point , représente son universalité . L'individuel doit pouvoir être ressenti comme un rayonnement de chaque partie du tout vers la périphérie , comme doit pouvoir être aussi bien ressenti la rétraction de l'universel dans les nœuds des propriétés particulières .²⁵ Ces pourquoi les deux affirmations suivantes

²⁵ Que l'on me permette d'insérer une note que l'auteur n'aurait pas autorisée car dès les phrases suivantes , c'est aussi pourquoi je veux insérer cette note dès maintenant et non attendre la fin du paragraphe , il met le grand artiste et poète Goethe en avant pour ne rester modestement lui-même que dans l'ombre . Herbert Witzmann se considérait lui-même avant tout comme un poète , ce dont témoignent à présent les centaines de poèmes publiés dans plusieurs recueils de façon posthume . Il refusa tout au long de sa vie de publier ses œuvres lyriques et littéraires , avançant qu'il se devait tout d'abord

de Goethe sont également valables et se complètent dans le sens de l'exposé précédent : « Je cherche en toute chose un point dont peut être beaucoup exploité et développé .» Ce sont là , les points centraux qu' il nomma « aperçus » autour desquels une œuvre d'art peut s'organiser . Mais aussi : « Tout ce que nous nommons trouver , découvrir , dans un sens supérieur , constitue le travail le plus significatif , l'activité d'un sentiment originel de la vérité , qui fut développé depuis longtemps dans le calme intérieur et qui , de façon inaperçue nous conduit avec la rapidité de l'éclair à la connaissance féconde . C'est une manifestation venant de l' intérieur et se développant au contact de l'extérieur , qui fait pressentir à l'homme sa propre dimension divine . C'est une synthèse du monde et de l'esprit qui procure la plus heureuse assurance de l'harmonie éternelle de l'existence .»²⁶

Une véritable œuvre d'art (wahres Kunstgebilde) est une interprétation de l'homme et du monde dans l'acte créateur , elle ne peut être provoquée par des règles abstraites et n'est absolument pas un faux-semblant (machbar). Car ses forces et ses éléments fondamentaux , le particulier et le tout , le matériau et la forme formant , l' individuel et l'universel ne peuvent pas être représentés mais seulement vécus et ressentis méditativement . La méditation du processus de la réalité , le processus dramatique de la réalité laisse se former dans l'artiste des dispositions intérieures , la disponibilité pour l'activité et la réceptivité , qui au moment de la création de son œuvre vont se former par elle . Il ne peut pas procéder selon des règles mais seulement par une expérience intime des forces créatrices de la réalité préparer et cultiver ses propres forces créatrices qui lorsqu' il se mettra à l'œuvre seront immédiatement à sa disposition . Dans l'exercice de ces facultés il les développe [plutôt qu' il ne les use] dans la mesure où il observe , la conscience éveillée , si elles demeurent fidèles à l' idéal artistique qui est aussi bien celui de son œuvre que le sien propre , ou au contraire s'en éloignent .

Le vécu d'expérience de la réalité ainsi décrit représente une quatrième étape du chemin de développement de la *Philosophie de la liberté* .

8

L' individuel au-dessus de nous et l'universel en nous :
La plus haute connaissance et la plus grande expérience de vie
La forme , homme universel , le matériau , monde ensorcelé
Le vécu de liberté

Les considérations précédentes attendent un complément essentiel . A l'observation psychique de l'existence totale de l'homme dans l'univers ne s'en lie-t-il pas d'elle-même une autre ? Ce n'est que l'éclairage mutuel des observations et

de mettre ses efforts au service de la compréhension de l'œuvre de Rudolf Steiner et du développement de l'anthroposophie .
– Les phrases précédentes montrent cependant qu'il se trouve bien dans un domaine pour lui familier lorsqu' il esquisse les dimensions et les facteurs qui entrent en jeu pour la composition d'un poème lyrique . Ndt

²⁶ Voir les exemples poétique dans l'annexe en fin de document Ndt

des expériences complémentaires qui les rend toutes deux complètement compréhensibles et qui place enfin le processus de création artistique dans une lumière claire .

L'expérience vécue de la réalisation , avec celle de l'existence totale qui se trouve incluse en elle , n'est possible , comme cela s'est révélé , que parce l'homme d'aujourd'hui se tient à l'égard du monde spirituel non pas dans le rôle d'un récepteur (Empfänger) mais dans celui d'un acteur (Täter). De là , le fait suivant devient compréhensible : l'idée la plus largement enveloppante (die umfassendste Idee), le fondement du monde spirituel dont procèdent toutes les autres idées , est l'idée de la productivité et plus encore de la productivité individuelle (des individuellen Hervorbringens). Car tout produire authentique doit toujours être aussi autoproduction , une production de soi (ein Selbsthervorbringen). De ce fait l'idée de la liberté ne peut pas être réalisée en l'homme par une puissance qui disposerait de lui , il ne peut , dans la mesure où elle fait partie de son être , que la produire elle-même . Qu'il le puisse , l'observation psychique nous le confirme . Elle nous donne la certitude que l'être humain , lorsqu'il prend conscience de son être véritable , ne se trouve pas sous la contrainte d'un système de lois extérieures mais qu'il produit lui-même l'ensemble des lois au milieu desquelles il se place lui-même . Cet ordre des lois produit individuellement est supra-individuel car il circonscrit le monde entier dans sa totalité . Pour ce produire individuel du supra-individuel nous avons un nom solennel : c'est celui de liberté . Car la liberté ne peut être arbitraire , elle ne peut être que le complet accord avec la réalité . Puisque cette concordance ne peut être imposée par la contrainte , elle doit être le produit d'une activité . Quelle résulte d'un acte , l'observation psychique le confirme . La liberté est un ordre (Gesetzlichkeit) produisant librement et produit librement . C'est pourquoi la liberté , en tant que source originelle de l'ordre idéal , est l'idée la plus vaste dont procèdent toutes les autres idées . Elle s'allume en l'homme qui par l'observation psychique prend conscience de son être en vérité et par là-même , prend conscience du monde qui fait un avec lui . Elle est l'aube (Aufleuchten) du monde idéal à l'intérieur de l'âme humaine , le firmament intérieur de l'amour du monde adonné à l'homme . La liberté est l'universel en nous , elle est la solution de tous les êtres-énigmes dans la solution de notre propre énigme .

L'observation psychique nous permet de formuler non seulement « l'individuel au-dessus de nous » mais aussi « l'universel en nous ». L'un est la plus haute connaissance , l'autre le plus grand vécu d'expérience . L'universel flue en nous du centre de la liberté et se répand au-delà de toute limite . Cet écoulement de l'universel à partir du centre de la liberté humaine , cette luminosité d'un firmament intérieur , qui rayonne vers l'extérieur , est la forme d'existence que le monde (qui est de nature spirituelle) adopte , en nous unissant avec la propriété primordiale de notre être . Il s'est avéré que la propriété (Eigentümlichkeit) de chaque être est aussi son expansion dans l'univers , qu'elle se déploie dans l'étalement des relations idéelles par lesquelles l'homme connaissant relie chaque perception à toutes les autres perceptions , chaque propriété à toutes les autres propriétés . Cependant les êtres naturels ne sont pas capables d'établir eux-mêmes ces relations . Leur appartenance à la réalité ne se fait pour eux que par les relations de l'ordre général

du monde . Les êtres naturels sont ainsi placés dans celui-ci , qu' ils forment une construction graduelle dans laquelle tous les êtres sont subordonnés à la genèse du degré le plus élevé des processus naturels , c'est-à-dire à la genèse de l'organisme humain . C'est pourquoi l'être de liberté somnolant en eux (l'enveloppement individuel de l'univers auquel ils appartiennent) reste replié sur soi . C'est pourquoi toutes les créatures aspirent à la liberté et à la libération . Et c'est pourquoi l'homme connaissant est le libérateur du monde (Weltbefreier). Car il donne à chaque être , pas sa connaissance , sa totalité idéale , sa qualité d'humanité . Connaître , c'est humaniser . Comme les êtres naturels ne sont pas capables de se libérer par eux-mêmes , ils sont dans l'obscurité . Ils portent bien l'étincelle , de l'esprit en eux , mais c'est une lumière ensorcelée . L'esprit est lumière parce qu' il ne cache rien , parce qu' il est un ordre de relation par lui-même et de ce fait est transparent en lui-même , parce qu' il éclaire par sa propre luminosité l'obscurité de ce qui n'a pas d'ordre . La particularité est une étincelle entourée de ténèbres , c'est l'isolement projeté hors de l'unité vers les ténèbres . Car il n'y a pas d'autre genèse que celle venant de l'être spirituel lumineux se portant lui-même . Là , où son unité est rompue , doit être l'obscur . Le monde reprend à nouveau l'obscurci dans son ordre lumineux . Mais la réunion avec le monde , de par sa propre force , n'est possible que pour l'être auquel l'amour universel le plus élevé s'est uni dans l'échange d'êtres . Cet être , c'est l'homme . Sa propre lumière est désensorcelée par l'amour . Liberté est lumière devenue amour , est amour . La lumière devenue amour peut désensorceler la lumière d'un autre être , plongée dans l'obscurité .

L'être du matériau est lumière ensorcelée . Par l'action artistique cet ensorcellement emprunte l'apparence du dés-ensorcellement , reçoit l'apparence de la liberté .

Forme et matériau , en s'appuyant sur les dernières observations faites précédemment , peuvent être déterminés plus précisément encore :

La forme est l'homme universel qui aspire à l'individualisation . Cette individualisation s'accomplit par et dans le connaître .

Le matériau est le monde ensorcelé qui aspire à l'universalisation . Celle-ci rayonne à partir du vécu d'expérience de liberté .

L'expérience vécue de la liberté est le cinquième pas sur le chemin de la *philosophie de la liberté* [il est maintenant clair qu' il s'agit d'un agir spirituel].

A ces considérations doit s'en ajouter une autre qui se rattache aussi à la conception esthétique que Schiller s'est fait de la nature humaine .

La différenciation , faite par Schiller , de trois poussées fondamentales en l'être humain (menschliche Grundtriebe), la poussée du matériau , la poussée de la forme , la poussée du jeu , n'a , Rudolf Steiner mis à part , trouvée que peu de compréhension . On n'a pas compris le sens de cette création idéale de Schiller . Elle s'inscrit cependant de façon sensée dans les observations psychiques qui se succèdent ici .

Aussi longtemps que l'homme est dominé par la poussée du matériau ou par la poussée de la forme (représentant ici les lois naturelles) de son organisme et par les lois extérieures auxquelles il se plie , il ne peut être libre . Car dans ces poussées agissent des forces qui ne proviennent pas de son être vrai . Ce n'est que dans le déploiement de la poussée de jeu se développant et se déployant lui-même , que l'homme est libre .

L'homme ne peut jouer sous la contrainte des nécessités de son organisation ni sous celle d'édits , de lois ou de normes . De par son organisation l'être humain est un être unique . L'isolement provoqué par l'organisation est déterminé , régi , par les lois naturelles . Par son penser l'homme saisit l'ordre général du monde . Il peut en cela se méprendre et ne pas reconnaître le fait qu'il produit lui-même cet ordre . Si c'est le cas et s'il brade ainsi le droit de naissance primordial de sa liberté pour le plat de lentilles des normes , il se trouve alors déterminé par celles qu'il rend ainsi autonomes et qu'il place , en méconnaissant sa propre paternité , comme autant de puissance dominatrices au-dessus de lui . Lorsqu'il joue au contraire , il détermine lui-même une partie de l'ordre général du monde selon ses propres choix . Il individualise cet ordre en s'individualisant lui-même par sa façon de jouer . Par cela même , il est libre . Dans cette double individualisation il ne se laisse pas conduire par les poussées de son organisation , il ordonne et inscrit son comportement dans un ordre général . Mais il ne se laisse pas non plus conduire par celui-ci , il le saisit en tant qu'être singulier , c'est-à-dire selon son propre mode d'expériences qu'il acquiert par son organisme . Il dispose simultanément du particulier et du général dans la mesure où il prête à chacun le caractère de l'autre . Il est libre parce qu'il ne vit pas dans une réalité qui lui est imposée mais dans une réalité dont il détermine lui-même le mode de formation .

Le joueur se joue lui-même , non pour se replier sur soi , mais plutôt pour trouver un chemin d'accès au monde dont il peut étendre l'horizon de façon illimitée . Car il dispose de la puissance magique qui rejette toutes les entraves , il a atteint l'état de conscience libre . Le comportement qui en découle , l'agir qui découle du jeu des forces créatrices saturées de créativité est également libre . Il est aussi , en même temps , beau car il porte la beauté du jeu , libre , dans le monde ensorcelé , non libre . Car la complétude (Vollständigkeit), reposant en elle-même et n'ayant besoin d'aucun support ni complément , est belle . Or la complétude est l'unification et l'interpénétration des deux éléments dont est fait le monde , l'universel et l'individuel . Et cela c'est l'essence , l'humanité , l'origine , le sens et le but du monde , sa substance . Le beau , le complet , l'être-humain (Wesenhaft-Menschliche) est le libre . La manière dont Schiller comprend le vécu d'expérience

de la réalisation s'accorde et coïncide avec les résultats d'observations psychiques qui furent développés dans ces considérations .

Le but de la réflexion de Schiller mérite une attention particulière . Il le cherche dans la vie sociale , dans son ordonnance respectueuse de l'être humain . Car le vécu d'expérience de la beauté de la liberté rayonne aussi dans les autres régions de la nature humaine , les ennoblit et leur donne le sens de l'humanité . Elle donne à la connaissance sa dignité en l'élevant par son esprit de liberté de l'état servile de l'imitation à celui de la découverte indépendante . L'action n'en reçoit pas moins de noblesse , elle est libérée de l'avalissement indigne au service des besoins matériels et peut donc s'engager à fonder une communauté esthétique . Dans celle-ci les hommes font de la beauté libre un acte , dans la mesure où ils s'engagent et se lient par leur volonté de s'aider mutuellement dans la formation harmonieuse de leur humanité et de créer un environnement qui soit leur image et leur enveloppe chaleureuse et encourageante . Le sens et la vocation de l'existence humaine n'est pas l'asservissement mais la création libre , l'enthousiasme pour une tâche , enthousiasme qui ne peut être estimé avec aucune mesure extérieure mais seulement avec celle qu' il se donne lui-même .

Le jeu libre est le sens et la dignité de l'humanité . En lui les poussées fondamentales de l'être humain ne s'exercent plus en s'écartant l'une de l'autre [pour s'affronter] et ne se troublent plus dans une confusion mutuellement [pour s'associer] mais elles forment un être dans lequel elles se libèrent par l'harmonie de leur autonomie . Or le libre est beau , car il est essentiellement harmonieux , il est vrai aussi , car seul le créatif peut-être vrai , et non pas l'imitation qui prétend être autre chose que ce qu'elle est (deux choses ne sont jamais identiques , la dépendance de la copie à l'égard de l'original suffit déjà à faire la différence), enfin le libre est aussi bon , car il permet au beau harmonieux et au vrai créateur d'œuvrer et de devenir œuvre qui parachève l'homme et le monde qui est le sien ; ne peut être bon ce qui reste étranger à l'homme mais seulement ce qui sert à la formation (Ausbildung) de son propre être en vérité et à la formation (Gestaltung) du monde à son image .

L'état de conscience esthétique est selon Schiller simultanément l'état de conscience social et créatif socialement . Car seuls les hommes qui expriment leur être en vérité , par leurs actions et leur comportement , peuvent vivre de façon véritablement digne , paisible et humaine avec d'autres hommes . Et l'environnement ne recevra que sous cette action commune la forme qui permettra de déployer librement les facultés humaines sans les enserrer dans des contraintes qui opprresseraient leur être en vérité .

Il est primordial pour nous , aujourd'hui que le vécu d'expérience de forme et de matériau , tel qu' il fut développé en accord avec Schiller , soit aussi l'éveilleur et le protecteur des forces formatrices sociales . Le chemin de l'observation psychique conduit à la compréhension de la mission sociale de l'artiste et de l'art . Car l'expérience vivante qui naît de la création et de la jouissance de l'art véritable est le seul état vraiment humain , en lui seul l'être humain devient lui-même et comprend ce qu' il veut de lui-même . Les exigences qu' il a pour lui-même sont

celles de la dissolution du rois composite , que nous connaissons par le Conte de Goethe ²⁷, qui est formé par les poussées fondamentales de notre être qui sont imbriquées les unes dans les autres et asservies à des dépendances extérieures , et celles de l'union des forces libérées de l'âme dans le véritable être de l'homme . C'est l'état qui donne un sens , c'est l'état social .

Aux expériences vécues par l'artiste sur le chemin de la *Philosophie de la liberté* s'associe l'expérience sociale .

10

Le vécu d'expérience de forme et d'humanité – vécu du destin Le vécu d'expérience de matériau et de liberté – vécu de réincarnation

Les expériences du chemin de développement esquissé ici se rassemblent dans une expérience englobante .

L'humanité (Menschlichkeit), cela s'est révélé précédemment , est l'être originel de toute existence (das Urwesen alles Seins). L'être humain n'est pas le produit du hasard ou le résidu d'un processus de destruction faisant tourbillonner ensemble ses débris . Il est le principe constructeur du monde (das Aufbauprinzip der Welt). La réalité est constituée par l'humanité universelle (universeller Menschlichkeit), elle laisse se former les fondements organiques de l'indépendance humaine mais elle offre aussi à l'homme la substance spirituelle par laquelle , en son être individuel humain , il peut trouver le retour vers son être originel et rejoindre pour celui-ci , dans la communauté des esprits libres , l'esprit de vie qui se prépare pour de nouvelles manifestations . L'homme rencontre son humanité supérieure venant à lui à travers la réalité , don et tâche (Gabe und Aufgabe) en même temps pour donner à son existence individuelle un existence plus élaborée . La réalité est le destin de l'homme , elle est l'origine , le sens et le but de son chemin , le projet qui lui est proposé et l'accomplissement qui lui est promis pour son existence . Car dans toutes les expériences de vie il se rencontre lui-même comme le fondateur de la réalité . Il se reçoit venant de cette humanité réelle (Wirklichkeitmenschlichkeit) , se trouve en soi , s'imprègne de la substance de son destin , pour à nouveau se recevoir selon le déploiement de sa pénétration dans sa réalité humaine (Menschlichkeitwirklichkeit). Aucune croyance ni aucun dogme ne prétend cela , l'observation psychique de l'élaboration de la formation d'un grain de sable en donne la preuve . Écoutons les paroles d'Angelus Silésius ²⁸ « *Dans un petit grain de*

²⁷ Goethe *Le conte* , dernière nouvelle du recueil *Entretiens d'émigrés allemands 1795* , traduction française Éditions Novalis Montesson 1993

²⁸ Johannes Scheffler dit Angelus Silésius (1624-1677) poète , médecin , prêtre franciscain , mystique allemand , il étudie aux universités de Strasbourg , Leiden et Padoue , 1648 doctorat en médecine et en philosophie , au cours de ces pérégrinations il prend connaissance des différentes traditions mystiques de son époque , il doit son renom à ses pamphlets et ses recueils poétiques d'hymnes et de sentences dont le plus célèbre *Le pèlerin chérubinique* . Johannes Angelus Silésius prend ce nom latin alors qu'ayant été élevé dans la réforme luthérienne , il se converti au catholicisme en 1653 , il est ordonné

moutarde se trouve , si tu veux le comprendre , l' image de toutes les choses qui sont en haut et en bas .» La réalité est le destin de l' homme , parce que sa forme est l' humanité , parce que l' humanité est la substance de toute les choses , parce que c'est la vocation de l' homme individuel que de donner une nouvelle forme à la substance humaine universelle par lui et une nouvelle substance à la forme en lui . Le vécu d'expérience de la forme est de ce fait pour l'artiste et pour l'amateur d'art une expérience du destin : elle est rencontre de soi-même dans toutes les expériences de vie .

L'être humain ne peut avoir le vécu d'expérience du destin que parce qu' il est uni à la réalité par la liberté , c'est-à-dire par le penser qu' il produit lui-même . Il ne peut vivre l'expérience de la liberté que parce qu' il est séparé du monde spirituel omniprésent , séparé de la réalité unitaire par son organisation et qu' il peut s'unir à nouveau à la réalité en surmontant les influences séparatrices dans l' indépendance de son connaître . Cette réunion est simultanément l'entrée de son entité individuelle dans son entité universelle .

De ce qui précède résulte que le vécu d'expérience du destin a besoin d'avoir un support dans un organisme humain , c'est-à-dire besoin de l' incarnation de l'entité spirituelle de l'homme dans une corporéité . L'observation psychique lit dans l' incarnation les faits suivants . Comme ce qui fut déjà décrit , l' incarnation indique que l'être humain se trouve engagé dans un destin . Car son incarnation est le fondement pour l'accomplissement de la réalité dans le connaître . Cet accomplissement est l'autoformation de son existence individuelle à partir de son existence universelle et l' intégration de son existence individuelle dans son existence universelle puisque se trouve produite dans la conscience individuelle une nouvelle forme de manifestation de la conscience générale . Le destin se montre à l'observation psychique non pas comme une fatalité mais comme une tâche (Aufgabe). L'accomplissement de cette tâche au cours d'une seule incarnation se présente lui-même comme demeurant incomplet puisqu' il indique toujours des possibilités qui ne furent pas encore atteintes . La configuration d'ensemble des relations de destin d'une incarnation appelle de ce fait d'autres incarnations . De cette façon la conscience du destin unie à la conscience de l' incarnation se tourne vers le futur .

Mais elle se tourne aussi vers le passé . Car la connaissance ne se construit pas par l' incarnation , pas par l'organisation corporelle de l'être humain mais contre celle-ci par sa répression (Zurückdrängung). L'organisation humaine ne détermine pas la connaissance mais seulement les tâches qui sont les siennes , elle fixe la place de l' incision qui est opérée entre percepts et concepts . La tâche , la prestation de la connaissance , est au contraire la réunion , la guérison de la blessure . Lors de cette réunion ne se forment pas seulement des concepts individualisés mais se développent aussi les facultés de l' intuition (échange d'être avec l'esprit) et de l' individualisation libre . Ces facultés sont par opposition aux facultés réceptrices , des facultés productrices de l'homme . Elles ne peuvent se former que dans la

prêtre en 1661 , en 1671 il se retire dans une maison religieuse de sa ville natale Breslau / Wroclav où il passe les dernières années de sa vie . Ndt

relation avec une organisation (une incarnation donc) et non pas venant de celle-ci mais allant contre celle-ci . Comme l'être humain pénètre dans son corps avec des facultés actives de son organisation déjà individualisées et comme ces facultés ne peuvent être développées que dans la relation avec une organisation , non pas à partir d'elle (donc bien sûr non plus à partir de celle de cette incarnation) mais seulement contre elle , il s'en suit qu' au minimum une autre incarnation a du précéder [et préparer] celle-ci . De cette façon la conscience du destin développée à partir de la conscience de l' incarnation se tourne vers le passé . Le caractère de pré-individuation des facultés actives et productives actuelles est donc la preuve que les conditions nécessaires sont remplies pour la conscience du destin se tournant vers le futur : l'être humain est un être qui se réincorpore ²⁹. Son humanité vient à sa rencontre comme une tâche que son propre être universel lui destine . La résolution de cette tâche en est préparée à travers une organisation que lui offre la nature et elle aboutit ou échoue par les actes successifs de son incarnation et leurs conséquences (qui peuvent à tout moment être assumés au cours d'une même existence).

Si l'on se souvient de quelle façon la forme et le matériau se caractérisent comme individuel et comme universel , on pourra acquiescer aux formulations suivantes :

Le vécu d'expérience de la forme et de l' humanité est dans son essence expérience du destin .

Le vécu d'expérience du matériau et de la liberté est dans son essence expérience de la réincarnation [de l'esprit individuel].

L'art véritable et la création artistique véritable conduisent l'être humain à ces deux vécus d'expérience . En eux il prend conscience et possession de son humanité spirituelle .

Les expériences précédentes sur le chemin de la *Philosophie de la liberté* se rassemblent à travers le vécu des expériences de réincarnation et de destin dans l'expérience vivante de l' humanité spirituelle (geistigen Menschlichkeit).

Lumière et amour , êtres du matériau et de la forme

De là , nous devons revenir sur nos pas car de ce fait les expériences de la réincarnation et du destin mais aussi les expériences développées auparavant apparaissent dans leur pleine signification .

²⁹ Les talents et dons d'une personnalité ne sont pas innés naturellement comme certaines disponibilités héréditaires mais les fruits d'au moins une autre existence antérieure , dont ils témoignent tout en offrant à l'être spirituel individuel qui se réincarne la possibilité d'assumer le destin qu'il s'est lui-même préparé . On trouvera une magnifique présentation de ce processus de métamorphose exposée par Rudolf Steiner dans le chapitre *Schicksal und Wiederverkörperung des Geistes* *Destin et réincarnation de l'esprit* au cœur de son livre *Theosophie* 1904 . Ndt

Le caractère lumineux de tout matériau fut déjà exposé . Le particularisme naturel (existence isolée) est une lumière ensorcelée aspirant au dévoilement et à la délivrance . La liberté est l'auto-dévoilement de l'origine lumineuse de l' individualité . Mais ce n'est que par l'échange d'être avec l'esprit que la liberté est possible . La liberté est le don de soi désintéressé de l'amour universel , elle est l'amour pur de l'homme libre , elle est le rayonnement émanant dans le monde de la propre expérience d'amour de l'être individuel .

L'être du matériau est lumière , l'être de la forme est amour . Le don aimant de l'homme universel , en tant que leur forme la plus haute , à tous les êtres pour que leur lumière ensorcelée luise dans les ténèbres et les éclaire à partir d'eux-mêmes , est la force formatrice omniprésente qui emplit l'univers . L'être , qui s'est uni avec le porteur individuel de la forme universelle de l'homme , est de ce fait appelé dans la tradition chrétienne « un fils de l'homme ».

L'artiste en vérité transmet dans son œuvre la lumière du destin et l'amour de l' incarnation . Car la lumière et l'amour sont l'être de la forme et du matériau .

12

Les étapes du chemin de développement de l'artiste

Toutes les étapes du chemin de la *Philosophie de la liberté* [qui est une philosophie de l'activité spirituelle libre de l'être humain] éveillent des expériences vivantes qui accompagnent l'activité créatrice de l'artiste , elles se révèlent à lui sous des aspects toujours nouveaux , deviennent pour lui sans cesse de nouvelles énigmes . A chaque fois celui qui vit ces expériences retrouve le matériau et la forme d'une façon nouvelle et différente .

Les étapes du chemin que l'artiste peut parcourir accompagné des vécus d'expérience de l'observation psychique dans le sens de la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner sont rappelés encore une fois dans l'énumération suivante des expériences à vivre :

l'échange d'êtres – joindre les mains

l'éveil et la protection – veiller et prier

l'enveloppement et le dévoilement – le divin d'en-haut et le divin d'en-bas

la réalité – l' individuel au-dessus de nous

la liberté – l'universel en nous

le social – la dissolution du roi composite

le destin et la réincarnation – la lumière et l'amour .

Le développement des considérations précédentes a été conduit de telle façon que celui qui le suit progresse sur un chemin d'exercice et de développement de soi , selon l'esprit de la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner , dont le but est l'expérience vivante du destin et de la réincarnation dans la lumière et l'amour . Cette présentation devait être aussi une contribution pour aider à la compréhension de cette assertion de Rudolf Steiner qu'en vérité le véritable art moderne est un chemin vers la connaissance de la réincarnation et du destin par l'expérience vivante et vécue directement . Ici doit se rattacher à tout cela la question , à laquelle il ne fut répondu qu'indirectement : dans quelle mesure le chemin de développement de l'observation psychique conduit-il à la formation des organes qui s'ouvrent à la perception , à la voyance suprasensible ? Une réponse à cette question reste réservée pour un livre qui lui serait entièrement consacrée .^{30 31}

Traduction Pierre Tabouret

³⁰ Les éléments d'un tel livre se trouvent répartis dans différents articles qui n'ont pas été réunis dans un volume par l'auteur . On trouvera une approche de cette question entre autre dans le texte *L'observation psychique peut-elle ouvrir notre regard pour l'initiation ?* document Eurios 2020/37 . Ndt

³¹ L'ensemble du volume , dont se termine ici la deuxième partie , comprend une première partie *La philosophie de la liberté comme œuvre de l'art du penser* , qui étudie la composition de l'œuvre de Rudolf Steiner , précédée d'une courte *préface* , le tout étant complété par deux *appendices* et une *postface* . Une traduction de ces différents textes est en cours . Ndt